VOLUME XIX. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1932 — NUMERO 50

Adressez toute ... "LA L...
ABON...
Canada ... $?.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Président Doumer meurt assassiné à Paris

Un médecin russe, Paul Gorgoulov, tire sur lui cinq coups de revolver et l'atteint à la tête et à la poitrine — Il succombe douze heures après l'attentat — Profonde commotion en France et dans le monde entier

Paris. — M. Paul Doumer, président de la République française, âgé de 75 ans, est mort samedi matin à 4 h. 37, de deux blessures infligées par un fanatique russe "blanc", qui l'abattit à coups de revolver vendredi après-midi, alors qu'il assistait à l'inauguration d'une exposition de charité.

Le président resta presque exactement douze heures entre la vie et la mort. Sept médecins firent l'impossible pour le sauver, pratiquant plusieurs transfusions du sang et soutenant le travail du coeur avec de l'oxygène.

Lorsque vint la fin, tout le ministère était assemblé dans une chambre contiguë à celle du président. Au chevet de l'illustre mourant se trouvaient Mme Doumer, une de ses filles et plusieurs médecins.

Mme Doumer, dont quatre fils ont été tués au champ d'honneur, était complètement abattue.

La dépouille mortelle a immédiatement été transportée à l'Elysée.

Il tente de dire adieu aux siens

A minuit, suivant le récit d'un infirmier, M. Doumer a repris connaissance et il a exprimé son étonnement de se trouver dans un lit d'hôpital. On lui répondit: "Vous avez été victime d'un accident d'automobile."

Quelques minutes avant la mort, M. Doumer est sorti du coma. Il a reconnu les siens et a tenté de leur dire adieu. Mais sa faiblesse était si grande qu'il n'a pu parler. Il est retombé épuisé, et quelques instants plus tard il n'était plus.

Déclaration de l'assassin

Soumis à un long interrogatoire, le docteur Paul Gorgoulov a dit à la police qu'il a voulu tuer le président Doumer afin que la France déclare la guerre à la Russie.

"Les pays européens paraissent favorables au bolchévisme", a expliqué le détenu. "Je suis président du parti fasciste national de Russie. J'ai toujours été ennemi du bolchévisme. La France a toujours aidé le bolchévisme. Toute l'Europe est contre ma patrie. Je n'ai pas de complice. Je portais un autre revolver et une fiole de poison sur moi. Je projetais de me suicider, parce que je savais que ma vie était finie".

Gorgoulov a dit qu'il est né à Bravscaia, dans le Caucase, il y a 37 ans. Il a servi le tsar comme cosaque, sur le front autrichien. Il a étudié la médecine à Prague, sans doute après la guerre.

Il appert que Gorgoulov a vécu dans plusieurs villes européennes, y compris Paris. Il a été deux fois expulsé de France pour avoir pratiqué la médecine sans autorisation.

L'attentat

Lors de l'attentat, M. Doumer était sur le point d'inaugurer une exposition des livres d'anciens combattants, à l'hôtel particulier du baron Robert de Rothschild, avenue Marigny, à proximité du palais de l'Elysée.

M. Doumer est entré dans la salle de l'exposition avec sa suite de chef de l'Etat. Accompagné de M. Joseph Germaine, il s'est rendu à une estrade élevée à une extrémité de la salle d'exposition. M. Germaine lui a indiqué un registre de signatures. Comme M. Doumer allait signer, il y eut cinq détonations. Le président s'est affaissé. M. Farrère, qui était près de lui, a bondi sur l'assassin.

L'individu a levé son revolver encore fumant et a tiré sur M. Farrère. Blessé à un bras, M. Farrère a néanmoins empoigné l'homme. M. Guichard, directeur de la police, s'est précipité au secours de M. Farrère. Gorgoulov a réussi à lui tirer une balle dans un bras. Des policiers se sont emparés de Gorgoulov. Ils ont eu beaucoup de difficulté à empêcher la foule d'écharper leur prisonnier.

Transfusion de sang

A l'hôpital Beaujon, où M. Doumer avait été transporté d'urgence, neuf médecins s'étaient réunis dans la salle d'opérations pour examiner leur patient, qui avait perdu connaissance presque aussitôt.

Lorsque les médecins, dirigés par le professeur Gosset, l'un des plus grands chirurgiens de France, demandèrent du sang, une femme et un domestique d'une maison voisine répondirent immédiatement à l'appel. Trois transfusions furent opérées sans délai.

Pendant ce temps, plusieurs douzaines de hautes personnalités officielles se présentèrent à l'hôpital. Le président du conseil, M. André Tardieu, fut parmi les premiers arrivés.

Sympathies

Des télégrammes de sympathie sont arrivés à l'Elysée de toutes les parties du monde. Le roi George V a exprimé "sa profonde horreur".

Les réfugiés russes "blancs" de France ont envoyé une délégation au Palais pour exprimer leur indignation. Un groupe de douze jeunes réfugiés russes se sont immédiatement présentés à l'hôpital pour offrir leur sang, mais la chose n'a pas été jugée nécessaire.

Mgr Maglione, nonce du Pape, a présenté au premier ministre, M. André Tardieu, un message de sympathie du Saint-Père, au sujet de l'odieux attentat dont a été victime M. Doumer.

Les dépêches reçues de province montrent que la France n'a jamais été aussi affectée depuis l'assassinat du président Carnot en 1894 à Lyon.

Le président Doumer s'est toujours abstenu de se faire accompagner par une garde de corps, lorsqu'il a pu s'en dispenser, et c'est seulement sur l'insistance de M. Guichard qu'il avait autorisé quelques policiers à l'accompagner ce jour-là.

Une belle carrière

M. Paul Doumer avait été élevé à la présidence de la République en mai 1931. Son principal adversaire alors avait été Aristide Briand.

M. Doumer était d'humble extraction. Il perdit son père en bas âge et dut peiner pour se faire instruire. Il se spécialisa dans les finances et devint ministre des finances en 1895. Il fut ensuite pendant sept ans gouverneur général de l'Indo-Chine, puis président de la Chambre. Pendant qu'il occupait ce poste, il posa sa candidature à la présidence de la république; ce fut M. Fallières qui fut élu. Il était président du Sénat lorsqu'il succéda à Doumergue comme président de la république.

Funérailles jeudi

Les funérailles du président auront lieu jeudi matin à Notre-Dame. Le gouvernement avait décidé qu'il reposerait au Panthéon, mais à la demande de Mme Doumer, il sera inhumé près de ses quatre fils dans le cimetière de Vaugirard.

Le deuil pour la mort du président Doumer à Winnipeg

Une période de deuil d'une semaine à partir du 7 mai est observée à Ottawa et dans les capitales provinciales, comme marque de respect à la mémoire de M. Paul Doumer, président de la République française.

Les drapeaux flotteront à mi-mât sur tous les édifices du gouvernement le jeudi 12 mai, jour des funérailles.

M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France à Winnipeg, a reçu des lettres et télégrammes de sympathie des consuls des autres pays et de maisons faisant affaires avec la France.

Ottawa rend hommage au président Doumer

Ottawa. — Le premier ministre R.-B. Bennett, à la Chambre des Communes, a fait l'éloge du président Paul Doumer, assassiné vendredi. M. Mackenzie King, chef de l'opposition, et M. Robert Gardiner, chef du groupe progressiste, se sont joints au premier ministre pour exprimer les sympathies du Canada à la nation française.

Doukhobors condamnés au pénitencier

Nelson, C.-A. — Cent dix-huit membres des "Fils de la Liberté", secte des Doukhobors, ont été condamnés à un total de 35 années au pénitencier. Quatre-vingt quatre hommes iront à New-Westminster et trente-quatre femmes à Portsmouth, Ontario.

Les 11 hommes et femmes ont été arrêtés pendant qu'ils faisaient une procession indécente. Il y eut combat entre eux et la police, et ils furent logés à la prison de Nelson. Chacun d'eux a été condamné à la peine maximum de trois ans par le magistrat John Cartmel.

LE SUCCESSEUR DE DOUMER EST ALBERT LEBRUN

Le nouveau président de la république est un homme très cultivé et l'un des meilleurs orateurs du pays

Versailles. — L'assemblée nationale a élu mardi M. Albert Lebrun quatorzième président de la troisième république.

Le nouveau président passe pour le plus distingué et le plus cultivé de tous les sénateurs français et l'un des meilleurs orateurs du pays.

Né à Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle), le 29 août 1871, d'une famille paysanne, il sortit le premier de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Nationale des Mines. Après une courte carrière comme ingénieur, il entra dans la politique en 1898, devenant conseiller général, député, puis sénateur.

Il se fit valoir dans la politique internationale comme membre de la Commission mixte des armements de la Ligue des Nations en 1921 et représenta la France à l'assemblée de cette dernière en 1923. Il fit partie des cabinets Poincaré (1912), Doumergue (1913 et 1916) et Clemenceau (1917 et 1919).

M. Lebrun appartient au groupe de l'Union républicaine démocratique du Sénat, qui représente le centre droit. Il était président du Sénat depuis l'élection de M. Doumer à la présidence de la république.

Dernière Heure

LES ELECTIONS AURONT LIEU LE JEUDI 16 JUIN

Les élections provinciales du Manitoba sont fixées au jeudi 16 juin, avec la nomination le lundi 6.

Dans les circonscriptions du Pas et de Rupert's Land, l'élection aura lieu le 14 juillet et la nomination le 4.

M. Bracken annonce qu'il y aura une réorganisation du cabinet avant les élections. Deux libéraux et peut-être trois feront partie du nouveau ministère.

Parmi les conventions prochaines de nomination pour les progressistes-libéraux, mentionnons: Saint-Boniface, 12 mai; Carillon, 14 mai; La Vérendrye, 21 mai.

Le vicomte Byng de Vimy à Winnipeg

Le vicomte Byng de Vimy, ancien gouverneur général du Canada, a fait une brève visite à Winnipeg, la semaine dernière, en compagnie de lady Byng et du major Willis O'Conner. Arrivés jeudi soir, ils sont repartis samedi après-midi pour l'Est. Les distingués visiteurs reviennent des îles Jamaïques où ils ont passé l'hiver. Ils ont fait le voyage par le canal de Panama, la Californie et Vancouver.

Destruction d'une vaste distillerie clandestine

La police a découvert à sept milles de Giroux, sur un îlot situé au milieu d'un marais désert et loin de toute habitation, un immense alambic dans un local spécialement construit et outillé pour une grande production clandestine. L'établissement a été détruit de fond en comble par le feu. Huit individus ont été arrêtés. On ne saura probablement jamais qui étaient les maîtres responsables de l'entreprise.

Un incendie qui cause deux millions de pertes

Port Alfred, P. Q. — Un incendie de sept jours dans les 250,000 cordes de bois de Port Alfred, aux moulins de la Cie Consolidated Paper, a causé des dommages estimés à $2,000,000.

La drague "Général Montcalm" a lancé des tonnes d'eau sur les piles de bois et on a pu ainsi en avoir raison.

Les pertes sont couvertes par des assurances.

TARDIEU DEFAIT PAR LA GAUCHE

Les radicaux-socialistes et les socialistes font des gains importants aux dépens des républicains modérés

Paris. — Le gouvernement Tardieu a été défait au scrutin de ballotage de dimanche. Les partis de gauche, qui n'ont pas été au pouvoir — sauf pendant quelques jours — depuis le fameux cartel de gauche sous Edouard Herriot, à la suite des élections générales de 124, ont eu raison de la majorité républicaine.

On semblait croire que l'assassinat du président Doumer arrêterait le fléchissement à gauche manifeste au premier scrutin. C'est le contraire qui s'est produit.

On s'attend maintenant à ce que le cabinet Tardieu démissionne après l'installation du nouveau président de la république. Il était au pouvoir depuis le 21 février dernier, après la chute du second cabinet Laval. Le dernier ministère dans lequel les groupes de gauche eurent une part assez considérable fut celui de Camille Chautemps qui dura quatre jours, du 21 au 25 février 1930.

Les républicains socialistes, les radicaux socialistes, les socialistes et les communistes, qui représentaient l'opposition dans la dernière législature, détiennent ensemble 340 sièges; c'est 32 de plus qu'il n'en faut pour obtenir la majorité.

Centre-gauche

On pense que des efforts seront faits pour former un gouvernement de centre gauche en dehors des socialistes, avec probablement l'ex-premier ministre Painlevé; mais Edouard Herriot, chef des radicaux-socialistes, sera la figure dominante dans la nouvelle chambre. Il est à la tête du groupe le plus nombreux et détient la balance entre la droite et la gauche.

Le sous-secrétaire Gaston Gérard a perdu son siège. C'est le seul membre du cabinet Tardieu qui n'a pas été réélu.

Georges Mandel, fortement combattu à Lesparre (Gironde), n'a pas seulement été réélu, mais a augmenté sa majorité de 1928.

Le chef communiste Marcel Cachin a été défait par un communiste indépendant. Jean Hennessy, ancien ministre de l'agriculture et propriétaire de la fameuse distillerie du même nom, a été battu par un républicain de gauche. André Marty, le fameux communiste, a été défait par un socialiste. L'abbé Bergey a été défait à Bordeaux et Mgr Kolb en Alsace.

Voici les résultats officiels pour 602 sièges sur 615:

	Avant l'élection	Après l'élection
Conservateurs	8	5
Union Républicaine Démocratique	90	76
Indépendants	26	28
Démocrates populaires	19	16
Républicains de gauche	101	72
Radicaux indépendants	90	61
Radicaux socialistes	109	156
Républic. socialistes	32	36
Socialistes	112	129
Communistes social.	5	11
Communistes	10	12
	602	602

M. L.-J. d'Ornano est mort subitement à Ottawa

Ottawa. — M. Louis-Joseph d'Ornano, traducteur en chef des ministères de la marine et des pêcheries, fils de feu le comte Sampiero d'Ornano, ancien ambassadeur de France au Brésil, est mort subitement chez lui. M. d'Ornano était âgé de 64 ans. Il avait été réélu, quelques jours auparavant, président de l'Union Nationale Française pour la quatrième fois. Il laisse une veuve (F. Labrecque), de Montréal, un fils et deux filles. M. d'Ornano appartenait à une célèbre famille corse et était né au Brésil.

La Ligue libérale du Manitoba

L'organisation des anciens libéraux, la Ligue libérale du Manitoba, annonce qu'elle présentera des candidats aux prochaines élections provinciales. Une convention aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, le 19 mai, pour dresser un programme et élire un chef.

Décédé

R. P. PRISQUE MAGNAN, O.M.I., dont les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale de Saint-Boniface

Nouvelles Brèves

YORKTON, Sask. — Peter Verigin, chef des Doukhobors, a été condamné à trois ans de pénitencier pour parjure.

MONTREAL. — Mtre L.-Emery Beaulieu, de l'étude légale Beaulieu, Gouin, Mercier, Tellier, a été élu bâtonnier du Barreau de Montréal, en remplacement de l'hon. Alfred Duranleau, sortant de charge.

QUEBEC. — L'église du Lac-au-Saumon, comté de Matapédia, a été détruite de fond en comble par un incendie. Un vent violent paralysait les efforts des pompiers volontaires. L'origine du feu est inconnue.

CHARLOTTETOWN — L'hon. juge Aubin Arsenault, ancien premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, vient d'être nommé administrateur de cette province en l'absence du lieutenant-gouverneur Dalton.

VIENNE. — Le cabinet Buresch a démissionné. Le président Miklas a accepté la démission des ministres, mais il a demandé au chancelier Buresch de rester en fonctions jusqu'à la formation d'un nouveau cabinet.

CITE VATICANE. — Mgr Igino Nuti, vicaire apostolique d'Egypte, a été légèrement blessé par un déséquilibré qui l'a frappé d'un coup de poignard.

Une rumeur politique

Calgary. — Le journal "Calgary Albertan" publie que des rumeurs dans les milieux politiques font prévoir des élections générales et fédérales "après la conférence économique impériale, qui aura lieu en juillet à Ottawa". On rapporte aussi, dit ce journal, qu'un parti national est en formation à Toronto et qu'une déclaration à ce sujet sera faite très prochainement.

"Bien que l'on reconnaisse généralement que la convocation des élection dépendra du succès de la conférence impériale, il est entendu que les chefs des autres partis politiques font les préparatifs nécessaires pour une campagne.

"Le parti national se développerait dans la Ligue de reconstruction sociale, à Toronto."

Le Manitoba est en tête pour les semailles du blé

D'après le rapport hebdomadaire du département agricole du Pacifique Canadien, le Manitoba, avec 75 p. c. du blé semé, est à la tête des provinces des prairies. La Saskatchewan et l'Alberta n'en comptent que 30 p. c. Le travail a été légèrement retardé par la pluie dans le nord-ouest de l'Alberta.

L'évacuation de Changhaï

Changhaï. — Conformément à un armistice signé par des représentants du Japon et de la Chine, les troupes japonaises ont commencé à évacuer la région de Changhaï. On croit que l'évacuation sera terminée en un mois. Une commission mixte, composée de représentants de la Chine, du Japon, de la Grande-Bretagne, de la France, des Etats-Unis et de l'Italie, surveille l'opération.

Législature Provinciale

LA SESSION A PRIS FIN SAMEDI

Le rapport du comité d'enquête sur la fermeture de la Banque d'Epargne provinciale est adopté par 26 voix contre 14 — Six personnes responsables des rumeurs

La cinquième session de la dix-huitième législature du Manitoba a pris fin samedi après-midi à 4 h. 40. Les dernières mesures adoptées ont été des amendements aux chartes de Winnipeg et de Saint-Boniface.

La Banque d'Epargne provinciale

Le comité chargé de faire une enquête sur la fermeture de la Banque d'Epargne provinciale a déposé son rapport jeudi. Dans l'opinion de la majorité des membres de ce comité, l'institution aurait pu être sauvée si le gouvernement fédéral avait donné les garanties nécessaires et il aurait pu les donner sans assumer une plus grande responsabilité que lorsqu'il a garanti les banques. Ce refus d'Ottawa d'acquiescer à la demande de la province ne peut être justifié, étant données la garantie accordée plus tard aux banques et l'aide fournie aux autres provinces.

La majorité du comité est d'avis que les rumeurs, cause de la panique qui a entraîné la fermeture de la Banque d'Epargne, "furent apparemment en partie le résultat d'une campagne délibérée et organisée". Le rapport nomme à ce propos six personnes responsables de ces rumeurs et assure "qu'il y a ample preuve qu'un certain nombre de membres éminents du parti conservateur ont aidé à propager ces rumeurs".

Les six personnes nommées dans le rapport sont: F.-Y. Newton, député; J.-T. Haig, député; Eric Willis, député; Dr L.-B. Wilmot; Val Schweitzer, organisateur du parti conservateur au Manitoba, et Dr C. Rice.

Le comité en est venu à la conclusion que les propos tenus par les adversaires du gouvernement avaient pour but d'embarrasser celui-ci à la veille des élections et le rapport insiste sur les dépositions des témoins impliquant des hommes politiques.

Il expose aussi ce qu'était la Banque d'Epargne provinciale. Ce n'était pas du tout une banque, dit-il, pas même une institution financière du gouvernement administrant elle-même ses propres affaires. C'était purement et simplement une branche du gouvernement provincial pour emprunter de la population par voie de dépôts. La vraie garantie du déposant était le crédit et les ressources de la province.

Le comité déclare sans fondement la rumeur que le premier ministre Bracken se serait rendu dans l'Est pour négocier la vente de la Banque d'Epargne.

Le comité d'enquête avait été formé à la demande de S.-J. Farmer, député travailliste de Winnipeg. Il comprenait: Stuart-S. Garson, progressiste (Fairford), président; hon. W.-J. Major, procureur général; I.-B. Griffiths, progressiste (Russell); Dr John Munn, progressiste (Dufferin); W.-Sanford Evans, conservateur indépendant (Winnipeg); James McLenaghen, conservateur (Kildonan et St. Andrews); Ivan Schultz, libéral, (Mountain), et S.-J. Farmer. Le comité a tenu quinze séances et entendu trente-trois témoins.

Rapport adopté

A la suite d'un âpre débat de sept heures qui s'est terminé samedi à une heure du matin, le rapport a été adopté par 26 voix contre 14. Deux amendements ont été au préalable rejetés. L'un, de W.-Sanford Evans, demandait que les six noms inclus dans le rapport fussent rayés; il a été repoussé par 31 voix contre 11. L'autre, de S.-J. Farmer, reprochait au gouvernement de n'avoir pas fait une déclaration publique au moment où circulaient les rumeurs; il a été battu par 3 voix contre 4.

Au commencement du débat, M. Bracken avait exonéré de tout blâme les chefs du parti conservateur et le parti lui-même comme organisation, mais vivement critiqué ses membres qui ont propagé les rumeurs dans l'espoir d'obtenir un avantage politique aux dépens du crédit de la province.

Le chef de l'opposition, M. Taylor, s'est élevé avec force contre le rapport et contre l'enquête, dans laquelle il n'a vu qu'une excuse pour attaquer le parti conservateur.

LA DEMISSION DU SENATEUR W.-L. M'DOUGALD

Cette démission suit l'adoption du rapport du comité le censurant, ainsi que son collègue Haydon

Ottawa. — Le Sénat a adopté par 34 voix contre 27 le rapport du comité sénatorial qui censure les sénateurs McDougald et Haydon, pour leur conduite dans l'affaire de la "Beauharnois". Le vote a été donné strictement sur les lignes de parti. C'est la première fois que le Sénat censure des sénateurs.

Aussitôt après le vote, le sénateur Dandurand s'est levé pour annoncer la démission officielle du sénateur McDougald. Ce dernier a envoyé sa lettre de démission au sénateur Dandurand et y a ajouté une autre lettre explicative. M. McDougald y prétend que le vote de censure a été dicté seulement par des motifs de partisannerie politique. Il ajoute: "Je désire ne plus être associé aux membres du parti conservateur dans le Sénat, qui n'ont pas hésité à faire tout en leur pouvoir pour me détruire, politiquement et personnellement."

Lorsque le vote a été pris, MM. McDougald, Haydon et Raymond étaient absents.

Il était entendu qu'après l'adoption du rapport, une motion serait présentée pour demander l'expulsion de MM. Haydon et McDougald.

La démission de M. McDougald sera probablement l'épilogue de l'affaire. Le sénateur Haydon est malade et il est peu probable qu'il revienne en Chambre, car on rapporte qu'il est mourant.

Quant au sénateur Raymond, à part quelques remarques sur la perception des fonds électoraux, il a été exonéré par le comité sénatorial.

M. McDougald est âgé de 51 ans. Il est né à Alexandria, Ontario, en 1881, et après avoir fait ses études comme médecin, il est entré dans une maison de finance de Montréal. En 1922, il était nommé président de la Commission du port de Montréal, et créé sénateur en 1926.

Le débat au Sénat a duré trois jours entiers. Il a été marqué par la rentrée en scène de M. Arthur Meighen qui a mené la bataille pour faire adopter le rapport de censure contre MM. McDougald et Haydon.

Mort de Mgr Leterme

Victoria. — Mgr Joseph Leterme, depuis longtemps vicaire général du diocèse de Victoria et directeur de l'oeuvre missionnaire en Colombie canadienne depuis 1887, est décédé ici à l'âge de 70 ans.

Mgr Leterme était né à Ypres, Flandres, et fit ses études aux collèges de Mein et de Roulers. Il fit ses études théologiques au séminaire de Louvain où il fut ordonné prêtre le 12 septembre 1886. Le cardinal Mercier fut l'un de ses professeurs.

Après avoir enseigné pendant six mois, Mgr Leterme décida de venir au Canada et de s'occuper de missions. Il arriva à Victoria en 1887, peu avant la nomination de Mgr Lemmens à ce siège, et de cette date jusqu'à sa mort, il s'occupa activement d'oeuvres missionnaires dans la Colombie canadienne.

Le Concours de français de l'Association d'Education

Rappelons que c'est samedi prochain, le 14 mai, qu'aura lieu le Concours de français de l'Association d'Education pour les élèves des écoles canadiennes-françaises du Manitoba. Que tous les concurrents soient exacts à se rendre à l'heure indiquée et que les surveillants accomplissent bien leur devoir. L'Association d'Education a le droit de compter sur la coopération de tous ses amis pour que le Concours de français soit un succès comme les années précédentes.

ECHOS D'EUROPE

Un éboulement fait de nombreuses victimes à Lyon

Lyon. — Une falaise de 190 pieds de haut sur les bords du Rhône s'est écroulée dimanche soir sous l'action de la pluie, ensevelissant une trentaine de personnes dans leurs habitations. De nouveaux éboulements ont retardé les travaux de sauvetage entrepris par les troupes et des volontaires sous la direction du maire Herriot.

Mort subite d'Albert Thomas

Paris. — Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail à Genève, et ancien ministre des munitions, est mort subitement dimanche. Il était âgé de 53 ans.

M. Thomas était l'un des socialistes les plus en vue de France. Elu à la Chambre en 1910, au commencement de la guerre il devint directeur de toute la production des munitions. C'est à la Conférence Internationale du Travail de Washington, en 1919, qu'il fut nommé directeur général du Bureau International du Travail.

Ambassadeur de France au Vatican

Paris. — Le conseil des ministres a nommé M. François-Charles Roux, ex-ministre à Prague, ambassadeur de la France près du Saint-Siège en remplacement du vicomte Joseph de Fontenay.

La Banque Internationale

Bâle, Suisse. — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses ($2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Les 80 ans du cardinal Gasparri

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI a envoyé une lettre au cardinal Gasparri, ancien secrétaire d'Etat papal, dans laquelle il lui donne sa bénédiction, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire de naissance, qu'il a célébré jeudi. Le Saint-Père félicite le cardinal sur sa vigueur et fait remarquer que celui qui passe sa vie dans l'étude et le travail ne s'aperçoit pas de l'avance de l'âge.

Deux décrets du président Hindenburg

Berlin. — Le président von Hindenburg a publié un décret obligeant les associations politiques organisées semi-militairement à soumettre au ministre de l'intérieur leurs règlements; le ministre pourra les examiner et au besoin les modifier.

Ce décret fait suite à la dissolution des "troupes de choc" des nazis et il est destiné à enrayer les activités d'organisations comme les Casques d'acier et la Heichbanner, au cas où elles feraient mine de devenir autre chose que des groupes purement politiques.

Par un autre décret, les organisations "sans-Dieu" des communistes sont aussi dissoutes. Le gouvernement a expliqué que cette ordonnance servait à barrer la route à une tentative communiste de préparer la révolution prolétarienne en minant la culture chrétienne.

Un hommage des lords et des députés au cardinal Bourne

Londres. — Les membres catholiques de la chambre des lords et de la Chambre des Communes, ont offert, à la Chambre des Communes, un dîner au cardinal Bourne. Il ne serait pas exact de dire qu'aucun cardinal des temps modernes n'a reçu un hommage semblable, mais l'incident est assez rare pour qu'il soit signalé.

Il y a quelques années, le cardinal Bourne était invité à dîner par Leurs Majestés au palais de Buckingham. Il était le premier archevêque de Westminster à être ainsi honoré.

Les prêtres anciens élèves de l'Ecole polytechnique

Paris.—Le mois dernier, M. l'abbé Pierra, lieutenant colonel aviateur de réserve, ancien officier d'artillerie et ancien élève de l'Ecole polytechnique, disait sa première messe dans la chapelle de l'Institut catholique de Paris.

Sait-on, à ce propos, que, parmi les membres du clergé français actuel, quarante sont sortis de l'Ecole polytechnique? C'est ce qu'indique le dernier Annuaire de l'Association, Société amicale des anciens élèves de l'Ecole polytechnique. On trouve deux colonels d'artillerie devenus prêtres depuis la guerre, les abbés de l'Epinois, aumônier des Invalides, et Roilin, ainsi qu'un évêque, celui d'Ajaccio, ancien capitaine d'artillerie coloniale. De tout temps, d'ailleurs, l'Ecole a fourni des membres au clergé catholique; les plus célèbres sont l'abbé Gratry, qui fut membre de l'Académie française, et l'abbé Paul de Broglie, frère cadet du duc académicien qui fut président du Conseil des ministres sous le maréchal MacMahon.

Le Beffroi de Lille

Le beffroi est lié à l'histoire des villes du Nord. Beaucoup sont célèbres par leur caractère et leur architecture. Celui de Bergues est classique. La plupart ont connu la dernière invasion et plusieurs se sont écroulés sous les obus allemands, comme celui d'Arras, et ont été rétablis dans leur forme primitive.

L'hôtel de ville de Lille a été détruit par l'ennemi, de même que la plus riche partie de la ville. Relevée de ses cendres, Lille a voulu reconstituer un hôtel de ville qui fût l'un des plus beaux de France, et l'orner d'un beffroi qui est incontestablement le plus haut.

En effet, il ne mesure pas moins de 107 mètres de hauteur et domine toute la ville ainsi que les environs.

Avant la guerre, un gardien veillait chaque nuit sur la tour de l'église Sainte-Catherine, pour signaler tout indice ou menace d'incendie et mettre en branle la cloche du tocsin. Cette vieille tradition s'est-elle maintenue?

Château historique

C'est celui de sainte Jeanne d'Arc, à Beaulieu-les-Fontaines (Oise). Le château et son merveilleux sanctuaire attirent de plus en plus l'attention.

Plus de 7,000 pèlerins, venant de partout, ont visité cette merveille en 1931.

Le 30 mars dernier, le cardinal Verdier alla lui aussi y faire son pèlerinage. En même temps, Son Eminence bénit et inaugura de magnifiques "Vitrines militaires" où brillent de précieuses décorations et trophées de guerre.

Parmi ces joyaux, il faut signaler la croix de la Légion d'honneur du maréchal Foch et l'épée d'honneur du général Pau.

Le comte Czernin

Le comte Czernin, qui fut le dernier ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, vient de mourir à Vienne, à l'âge de soixante ans. Politiquement, il était déjà mort depuis quatorze ans, d'un coup de griffe du "Tigre". C'était pendant la grande guerre. Le comte Czernin avait connu dans leurs grandes lignes les négociations de paix séparée qu'avait ouvertes à la France l'empereur Charles, par l'entremise de son beau-frère, le prince Sixte de Parme.

Au début d'avril 1918, le comte Czernin, pensant que les Viennois pouvaient avoir eu vent de ces tentatives, y fit une allusion dans laquelle il n'hésita pas à falsifier les faits. Dans un discours adressé à la municipalité de Vienne, il déclara que Clemenceau, quelque temps avant le commencement de l'offensive sur le front occidental, lui avait fait demander s'il était prêt à entrer en négociations et sur quelles bases, et que seule l'intransigeance française avait empêché l'ouverture des pourparlers de paix.

Clemenceau, auquel on communiqua ces paroles, pendant qu'il était au front, se contenta de répondre d'une façon cinglante:

"Le ministre Czernin a menti."

Le ministre dut s'expliquer avec son empereur qui, ne pouvant, à la face du monde, laisser son ministre sous le coup de ce démenti, riposta: "Mes canons répondront à Clemenceau."

Mais il n'en tint pas moins rigueur au comte Czernin, qui dut, quelques jours après, donner sa démission.

Le Congrès Eucharistique de Dublin

On sait que le Congrès Eucharistique de Dublin aura lieu cette année du 19 au 26 juin. Le "Devoir", de Montréal, qui a obtenu tant de succès avec les voyages organisés lors des Congrès de Chicago, de Sydney et de Carthage, organise encore le voyage de Dublin, en collaboration avec la "Liberté", le "Droit" et l'"Evangéline". Les voyageurs visiteront à cette occasion l'Irlande au complet, l'Ecosse et l'Angleterre, puis la France (Lisieux, Lourdes et Paris), l'Allemagne du Rhin, la Suisse et enfin l'Italie avec Rome, où les attendent les bénédictions du Souverain Pontife. Six itinéraires au choix en trois classes différentes.

Demandez à la Liberté le livret illustré donnant tous les détails du voyage.

La sanctification du dimanche

Depuis que la Ligue du Dimanche a entrepris sa campagne pour une meilleure observation du précepte dominical, plusieurs brochures ont été publiées par ses soins ou sous son inspiration.

Une conférence de Mgr Lapointe en 1922: "Le travail du dimanche dans notre industrie" (Ecole Sociale Populaire, No 107, 15 sous), ouvre la série.

Puis successivement paraissent: "Contre le travail du dimanche", par le P. Archambault, S.J. (Oeuvre des Tracts, No 56 10, sous), 1924; "La transgression du devoir dominical", lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec (Oeuvre des Tracts, No 87, 10 sous) 1926; "Le Repos dominical", brochure de 100 pages, par Mgr Paquet, le juge Dorion, MM. Antonio Perreault, J.E.-A. Dubuc, M.P., Charles Bourgeois, M.P., etc., 25 sous, 1927; "Dimanche vs Cinéma", par le chanoine Harbour (Oeuvre des Tracts, No 97, 10 sous), 1927; "Le Mois du dimanche", par le P. Archambault, S.J. (Oeuvre des Tracts, No 117, 10 sous), 1929; "Pour le repos dominical", plans de conférences (Oeuvre des Tracts, No 118, 10 sous), 1929; "La Semaine du dimanche", articles et allocutions (Ecole Sociale Populaire, No 197, 15 sous), 1930.

A ces publications variées, une autre vient de s'ajouter: "La sanctification du dimanche" (Oeuvre des Tracts, 10 sous).

C'est sous la forme de tracts, de poésies, de nouvelles que se présentent cette fois les arguments en faveur du repos dominical.

Ce petit recueil rappellera à tous l'importance du précepte du dimanche et la nécessité d'y être fidèle. On peut se le procurer, ainsi que les brochures précédentes, au secrétariat de la Ligue du Dimanche, 1961, rue Rachel est, Montréal.

L'immigration aux Etats-Unis

Washington. — Le bureau de l'immigration annonce que 2,103 immigrants ont été admis aux Etats-Unis en mars et que 2,112 ont été déportés.

Pendant ce même mois, 1,408 immigrants sont venus d'Europe, 309 du Canada et 145 du Mexique.

Petite histoire danoise

Deux messieurs voyagent ensemble. L'un d'eux voudrait engager la conversation. Mais l'autre, à la figure hostile, reste indifférent.

— Vous allez loin?

— ...

— Le trajet est bien long!...

— ...

— La fumée de ma cigarette ne vous incommode-t-elle pas?

— ...

A toutes ces questions, l'autre reste coi, finit même par manifester des signes d'impatience, et répond tout à coup:

— Vous ne voyez donc pas que je suis muet!

Un brave paysan raconte ainsi un incident:

— J'étais en voiture avec ma femme; à un tournant de chemin, le cheval nous jette sur un mur, je la relève, heureusement qu'elle n'avait rien de cassé.

— Votre femme?

— Non, not' voiture. Ma femme a eu deux côtes de cassées.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 MAI 1932 NUMERO 50

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.
R. P. SERTILLANGES.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. de MAISTRE.

LE R. P. PRISQUE MAGNAN, O.M.I.

Le vénérable religieux qui vient d'être enlevé inopinément à sa communauté était, chacun le sait, l'humilité même. S'il n'a pas réussi à vivre inaperçu, comme il l'aurait désiré, il a accompli de grandes choses sans bruit. Toutes les personnes un peu au courant des événements religieux dans l'Ouest savent la part importante qui en revient au Père Magnan. En fait, il a été le grand animateur des œuvres des Oblats au Manitoba et dans la partie sud de la Saskatchewan depuis près de cinquante ans. Et ce travailleur intrépide est mort sur la brèche, en pleine activité. On imaginerait difficilement une vie d'apostolat plus admirable d'unité et de résultats féconds.

Le 10 décembre dernier, le Juniorat de Saint-Boniface célébrait fort modestement le jubilé d'or d'oblation de ce vétéran. Ses frères en religion et ses amis de l'extérieur avaient tenu alors à lui témoigner toute l'estime et l'affection qu'ils lui portaient. Le Père Magnan était le doyen des Oblats de la province du Manitoba. Entré dans la congrégation en 1880 et ordonné prêtre par Mgr Taché en 1884, il était venu immédiatement dans l'Ouest. C'est donc pendant près d'un demi-siècle qu'il s'est dépensé sans relâche dans les divers postes qui lui furent confiés.

Ses premiers labeurs avaient été au service des missions indiennes de Qu'Appelle. Il resta toujours profondément attaché à ce coin des prairies. A ses heures de loisir, il avait recueilli des notes précieuses sur l'histoire de cette ancienne mission. Nous espérons que ces pages seront publiées un jour. On pourra constater alors que le Père Magnan, outre ses qualités bien connues de guide spirituel et d'administrateur, possédait une plume alerte et élégante.

Ce religieux que ses goûts modestes portaient à s'effacer devait occuper toute sa vie les charges les plus élevées. Deux ans après son arrivée à Qu'Appelle, il était supérieur de la maison et, dès l'année suivante, l'un des conseillers du vicaire des missions des Saint-Boniface. En 1901, ce dernier office lui était confié et en 1904 il devenait le premier provincial du Manitoba. Depuis 1911, il remplissait l'importante fonction d'économe provincial.

On se souvient que les dix premières années du siècle furent pour l'Ouest une période d'immigration intense. Il fallut s'organiser sans retard pour répondre aux besoins spirituels des nouveaux venus, qui comptaient de nombreux catholique de toutes langues et de toutes nationalités. Le zèle et l'activité du chef des Oblats eurent ample champ où s'exercer. C'est de cette époque que datent d'importantes fondations de paroisses et de missions allemandes, polonaises et ruthènes, ainsi que des paroisses canadiennes-françaises de Winnipeg et de Duluth. Dans le même temps se construisaient aussi le Juniorat de Saint-Boniface, plusieurs écoles et missions indiennes.

Une autre oeuvre à laquelle le Père Magnan donna toute sa sollicitude fut la Maison de la Bonne Presse, destinée à la publication de journaux et revues catholiques en différentes langues. Il comprenait toute la valeur et la nécessité de cette forme moderne de l'apostolat. Les sacrifices pécuniaires que sa communauté dut fréquemment consentir pour le maintien et le développement de cette oeuvre eurent toujours en lui un avocat intelligent qui savait faire partager ses convictions.

Lors de la célébration des noces d'argent sacerdotales du provincial du Manitoba, au Juniorat de Saint-Boniface, en 1909, un numéro du programme, intitulé "Tour de Babel", mettait en scène des élèves de diverses nationalités qui parlèrent successivement en dix langues différentes. C'était illustrer d'une façon originale l'effort apostolique qui poussait alors le clergé régulier et séculier, sous l'impulsion de son archevêque, à vaincre l'obstacle de la diversité des idiomes et à se faire tout à tous.

Tous ceux qui ont connu le Père Magnan, cet homme de peu de paroles et de sages conseils, vantaient la rectitude de son jugement, son grand sens pratique et son zèle pour toutes les bonnes oeuvres. Les très imposantes funérailles qui lui ont été faites lundi à Saint-Boniface sont un témoignage éloquent de la vénération dont il était l'objet.

La *Liberté* s'associe de tout coeur au deuil profond des Oblats.

Donatien FREMONT.

SUR LA NAISSANCE DES FEUILLES

Pourquoi les poètes, qui ont consacré tant de vers et de strophes aux feuilles qui tombent, ont-ils chanté si peu les feuilles qui naissent?

C'est pourtant une chose merveilleuse que la résurrection des feuilles, et ce doux miracle, qui s'accomplit au printemps, à des millions de millions d'exemplaires, mérite qu'on le célèbre sur le mode le plus printanier.

Quelle créature exquise qu'une feuille, alors que, frêle et transparente, avec la tremblante avidité d'une main de nouveau-né, elle palpe et cherche à retenir l'air qui coule, le vent qui fuit, la lumière qui ruisselle! Les unes, comme les feuilles de marronniers, ressemblent à des pieds d'oiseaux; les autres, comme celles du saule, à de fines pointes de lance; d'autres à des flammes de cierge, un grand nombre à des coeurs, et toutes, en cette première période de leur existence, prennent des colorations et des nuances qui, plus tard, s'atténueront pour se fondre dans le vert presque uniforme des frondaisons en été. Aussi, les sites boisés sont-ils, au printemps, d'une variété charmante: les verts argentés, les verts roses, les verts violacés, les verts ambrés y jouent une symphonie dont toutes les notes disent, avec un timbre différent, le même cantique à la joie du renouveau.

Les feuilles, autant de petites langues sonores données à l'arbre pour dire ses pensées et pour chanter les belles heures qui, du mois de mai au mois d'octobre, mènent leur ronde à travers les deux plus vivantes saisons de l'année. L'arbre sans feuilles n'est pas muet; il gémit ou gronde aux souffles de l'hiver, mais il ne chante vraiment sa chanson personnelle que lorsqu'il a des feuilles. On reproduisait naguère, comme une découverte dans les journaux, l'avis de je ne sais quel savant américain qui assurait que chaque essence d'arbre était reconnaissable au murmure de son feuillage. Mais, certainement, et nul besoin de savant américain pour nous révéler ce mystère; tous les poètes savent que le crêne ne parle pas comme le bouleau, que le tilleul s'exprime autrement que le hêtre, que le grave organe du pin se distingue de toutes les autres paroles végétales...

Si les feuilles sont des cordes sous l'archet des vents, elles deviennent, sous les doigts de la pluie, autant de petits tambourins qui vibrent, résonnent et emplissent tout le pays d'une musique fraiche et reposante. Il n'est rien de plus délicieux qu'une averse d'été qui court sur les bois.

La destinée des feuilles est douce dans sa brièveté; leur existence se développe et se consomme à travers les plus beaux mois de l'année; les tristesses de l'hiver et les affres des grands froids leur son épargnées par une mort clémente. Elles ne sont pas tout à fait aussi belles que les fleurs, mais elles ont sur celles-ci le privilège de vivre attachées à la terre de moins près, de vibrer dans le vent, de palpiter en plein ciel, dans le soleil, et de voir la création de haut.

Bienvenue aux feuilles naissantes!

Louis MERCIER.

Parlement Fédéral

ARRESTATION QUI FAIT DU BRUIT

W. Woodsworth et quelques autres protestent contre l'arrestation de trois communistes à Winnipeg — Les agriculteurs du Québec aussi pourront être secourus

Ottawa. — M. Pierre-F. Casgrain, député de Charlevoix-Saguenay, whip en chef du parti libéral, a obtenu une déclaration intéressante du ministre du travail, M. Gordon.

Si des agriculteurs de la province de Québec se trouvent dans la même détresse que les agriculteurs de certaines régions des provinces des prairies, le gouvernement fédéral est disposé à les aider, à la condition que le gouvernement de Québec en fasse la demande.

M. Casgrain voulait savoir si la nouvelle loi permettra au gouvernement fédéral de se porter au secours des agriculteurs québécois tout aussi bien que des agriculteurs de l'Ouest. Un bon nombre de cultivateurs des comtés de Charlevoix et de Saguenay n'ont pas de grains de semences. Leur cas est aussi pitoyable que ceux des producteurs de blé des provinces de l'Ouest. M. Casgrain comprend que l'an dernier, le ministre de l'Agriculture à Québec a demandé mais vainement des secours fédéraux pour l'achat de grains de semence.

Le ministre admet que des secours pour l'achat de grains de semences n'ont encore été fournis qu'aux agriculteurs des provinces de l'Ouest. S'il est vrai qu'il existe dans la province de Québec un état de détresse que le gouvernement local ne soit pas en mesure de pallier, que le gouvernement local fasse une demande et le gouvernement fédéral avisera.

A propos de ces expulsions

Trois hommes, y compris un journaliste de Sudbury, du nom de Arno Viara, ont été arrêtés à Winnipeg, ces jours derniers. Sans autre forme de procès, on les a transportés jusqu'à Halifax, pour les déporter sans doute.

M. Wodsworth, député travailliste de Winnipeg, voudrait savoir en vertu de quelle loi on peut ainsi traiter ces gens.

Le ministre de l'immigration, M. Gordon, lui répond que le gouvernement a le droit de se rendre compte si des gens qui se trouvent au Canada ont le droit d'y demeurer. C'est précisément ce que le gouvernement fait actuellement à propos des trois hommes qui ont été arrêtés à Winnipeg. Si ces trois hommes n'ont pas le droit d'être au Canada en vertu de notre loi d'immigration, ils seront déportés dans leur pays d'origine.

M. Woodsworth affirme que l'un de ces hommes habite le Canada depuis plus de quarante ans. Un autre d'entre eux a femme et enfants dans notre pays. Si l'on veut les déporter, qu'on porte des accusations précises contre chacun, qu'à chacun l'on fasse subir son procès selon les formes.

Le ministre réplique qu'une enquête équitable, telle que prévue par la loi, aura lieu dans chaque cas.

Un député libéral de l'Ouest, M. Brown (Lisgar) trouve étrange que l'on transporte jusqu'à Halifax des gens que l'on a l'intention de déporter et avant de leur faire subir leur procès.

Le ministre de l'Immigration trouve tout naturel que l'on fasse subir leur procès à des gens que l'on a l'intention de déporter dans le port de déportation.

M. Woodsworth n'a pas été le seul à protester contre l'arrestation des trois hommes en question. MM. E.-J. Garland, député progressiste de Bow River, J.-L. Brown, député libéral de Lisgar, W.-D. Euler, député libéral de Waterloo Nord et ancien ministre du Revenu national, ont joint leurs voix à celle du député travailliste de Winnipeg. Les uns et les autres demandent que les trois accusés subissent un juste procès avant d'être déportés, s'ils méritent d'être déportés.

Cette affaire va sûrement prolonger la session de quelques jours.

Hommage aux Canadiens français

Un incident intéressant s'est produit, mercredi après-midi, aux Communes. M. Kennedy, député conservateur de Winnipeg, parlant sur le chômage, fit allusion au courage des Canadiens, et dit que le Canada possède les meilleures races au monde, mentionnant spécialement les Anglais, les Ecossais, les Irlandais et les Gallois. Il ne fit pas la moindre allusion aux Canadiens français.

L'hon. P.-J. Veniot attira son attention sur le fait qu'il avait omis de mentionner une race très importante.

"Je suis heureux, dit M. Kennedy, d'inclure cette magnifique et fière race, la race canadienne-française.

M. Casgrain: Les Canadiens français, l'avant-garde du Canada.

Histoire juive

C'est, selon "Candide", une histoire que M. Henri Duvernois se plait à raconter et qui est charmante.

Un juif vient de faire convertir son fils.

— Seulement, dit-il au curé, ce qui m'ennuie, c'est que mon fils, il a l'accent chuif. Alors, pour un gatholique, c'est un peu empêtant.

— Ecoutez, fait le curé, ce qu'il lui faudrait, c'est un séjour de quelques semaines dans un endroit où il n'entendrait pas du tout parler avec l'accent israélite. Je vais passer six mois chez moi, en Touraine. Voulez-vous me le confier?

Le père accepte et, six mois après, va rechercher son fils. Le curé est venu l'attendre à la gare.

— Eh bien, monsieur Léfy, lui crie-t-il, fous poufez être fier. Fotre fils n'a plus du tout d'accent...

Il y a trois manières de vouloir: vouloir sans qu'il en coûte; vouloir quoi qu'il en coûte; vouloir parce qu'il en coûte. Cette dernière manière de vouloir est pour les grands caractères et les grands coeurs. — P. de Ravignan.

Pour le centenaire de Montréal

Montréal fête cette année le centenaire de son ascension au rang des cités.

Administrée sous le Régime français par un syndic; au début du Régime anglais par un officier de la Couronne; de 1774 à 1796 par le Conseil de Québec, puis par des juges de Paix, l'ancienne Ville-Marie — nom qu'elle ne porte plus depuis 1725 — voit la fin de sa minorité, après 190 ans d'existence.

Le 12 avril 1832, la Chambre de Québec, au nom de S. M. Guillaume IV, fait droit à sa requête et le 12 juin l'établissement de la "Corporation de la Cité de Montréal" est officiellement proclamé.

En cette année où le ciel politique est chargé de nuages annonciateurs des jours troublés de 1837-38, l'événement prend une importance toute particulière. La Société Saint-Jean-Baptiste — éditrice de votre "Oiseau bleu" tant aimé — se prépare à le célébrer avec tout l'éclat possible, de concert avec la Société Historique et les autorités municipales. Le province et tout le pays voudront sans doute rendre hommage à la métropole, devenue par sa situation et son importance le coeur même du Canada.

Il est heureusement un moyen facile d'associer à cette manifestation non seulement le Dominion, mais même le monde entier. Ce moyen se trouve dans l'émission d'un timbre commémoratif représentant le premier maire de Montréal, le laborieux Jacques Viger, journaliste et archiviste réputé par ses travaux de recherches et de compilation dont "Ma Saberdache", recueil de 44 volumes, lui valurent le titre de "Bénédictin du Canada".

Montréalais de naissance (7 mai 1787), ce citoyen modèle était le quatorizième enfant de Jacques Viger, député de Kent, neveu du célèbre Denis-Benjamin Viger et filleul du notaire Joseph Papineau, père du grand patriote.

En 1812, on le vit courir à la défense de la patrie menacée par les Américains. Il était capitaine dans le fameux corps des Voltigeurs Canadiens, commandés par de Salaberry, et prit part, notamment, au combat de Sackett's Harbour, dans le Haut-Canada.

Il fut chargé avec l'hon. L. Guy, en 1825, en qualité d'inspecteur des ponts et chaussées "de la ville et de la paroisse", du recensement de l'île de Montréal.

Entre temps, Jacques Viger, poursuivant sa carrière féconde, était nommé en 1834 premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste que Ludger Duvernay venait de fonder. Il y fut réélu en 1856 et peu de temps avant de mourir (12 décembre 1858) il fondait la Société Historique de Montréal.

Pour ce qui est de son oeuvre comme homme de lettres, M. Viger n'a pas fait imprimer un seul livre d'archéologie ou de critique historique, qui ne fût connu au-delà de nos frontières; des savants d'Amérique et d'Europe le consultaient sur les faits les plus anciens et les plus obscurs de notre histoire.

A sa "Saberdache" s'ajoute une correspondance de quarante ans, pétillante d'esprit et de gaieté, dans laquelle se reflète tout le mouvement de notre société contemporaine. Ami aussi distingué des arts que des lettres, M. Jacques Viger leur a rendu un magnifique tribut dans un "Album" dont chaque feuillet est illustré par un souvenir, un paysage ou une figure chers au pays.

La place et la gare Viger ont été nommées en son honneur.

Le Français dans le monde

A l'occasion du dixième anniversaire de son élection au Pontificat, le pape a reçu un grand nombre de télégrammes de félicitations que l'"Osservatore Romano" a publiés dans leurs textes originaux. "Les Treize", de l'"Intransigeant", ont dressé une petite liste des langues les plus souvent employées dans ces dépêches. Le français vient en tête, et c'est dans cette langue qu'ont été exprimés les voeux des rois de Bulgarie, de Belgique, de Yougoslavie et de Roumanie, du régent de Hongrie, de la grande-duchesse de Luxembourg, des présidents des républiques d'Haïti, de Tchécoslovaquie, de Lettonie, de Pologne, de Portugal, du maréchal Pilsudski, de l'ex-impératrice Zita et du corps diplomatique de Rome.

La langue allemande a été employée par les gouvernements allemand et autrichien, et l'italienne par le roi d'Italie et l'ex-roi de Bulgarie. Quant à M. Iorga, chef du gouvernement roumain, il s'est exprimé en latin.

L'OR DE LA BANQUE DE FRANCE ET LA CRISE ECONOMIQUE MONDIALE

La question de l'or est encore loin d'être éteinte et le problème ne semble pas résolu. Il suscite chaque jour tant d'idées fausses et laisse propager tant de légendes que de nouvelles mises au point semblent toujours opportunes. Le problème, on le sait, vient de l'existence de ce fameux stock métallique dont l'accumulation se poursuit dans les caves de la Banque de France, stock dont le gonflement suscite quelques jalousies, tandis que son anémie n'inspirerait qu'une confiance insuffisante dans la valeur des billets.

Cette augmentation de l'encaisse-or de la Banque de France remonte en fait à la crise financière de 1926; elle suivit, de 1927 à 1930, un rythme lent, puis, au cours de ces derniers dix-huit mois, elle prit tout à coup une allure accélérée. Or comme un tel accroissement coincidait justement avec la crise mondiale, une partie de l'opinion étrangère ne manqua pas d'établir un rapprochement entre les deux phénomènes; on allait même jusqu'à considérer l'or français comme une des causes principales de la crise, et l'on en vint très sérieusement à discuter l'opportunité de répartir le précieux métal entre les pays qui en sont momentanément démunis. S'il fallait même en croire un des derniers numéros de l'"Economist", "la crise actuelle ne serait due ni à la surproduction, ni à la sous-consommation, elle résulterait de la hausse de l'or". Il ne faudrait donc pas dire que l'Amérique et l'Europe ont trop produit ou que l'on achète moins: c'est simplement le métal jaune servant à la vente ou à l'achat qui s'est raréfié. Peut-être n'est-il pas inutile d'examiner de plus près ce phénomène monétaire et d'en préciser le sens.

On sait que l'encaisse métallique de la Banque a pour objet de servir de garantie aux billets. La loi de stabilisation du 25 juin 1928, en déclarant que le franc légal est constitué par 65 milligrammes 5 d'or au titre de 900 millièmes, a consacré le système de l'étalon d'or, système dont la valeur semblait jusqu'à ces derniers temps ne faire aucun doute, et que l'on remet en question aujourd'hui. Ajoutons d'autre part, que la même loi de 1928 a fixé à 35% le montant de la "couverture", c'est-à-dire la proportion entre l'encaisse et le total des engagements à vue. Cela permet à la Banque d'émettre des billets et de faire du crédit pour environ trois fois le montant de son encaisse.

Dans l'état de choses actuel, un franc-or déposé dans les caves de la Banque est générateur de trois francs-crédit, et inversement tout retrait d'or réduit du triple le pouvoir de crédit de la Banque. Au 30 décembre 1931, l'encaisse-or était de 68 milliards environ, pour 114 milliards d'engagements à vue. Pour ces 114 milliards, une couverture légale de 35%, soit de 40 milliards, eût été suffisante. La différence entre la couverture réelle (68 milliards), et la couverture exigée (40 milliards), soit 29 milliards, permet donc un crédit possible de trois fois 29 milliards, soit près de 90 milliards. Aussi appelle-t-on "potentiel de crédit" la différence entre la couverture légale et la couverture réelle; on voit combien des retraits de l'encaisse-or précipiteraient la chute de ce potentiel, en multipliant automatiquement par trois le montant des sommes retirées.

La valeur de l'encaisse-or est aujourd'hui, disions-nous, de 68 milliards. Or ces 68 milliards représentent 13 milliards d'avant-guerre, il en résulte que l'encaisse, qui était de 7 milliards environ en 1914, a augmenté, toute proportion gardée, de 50%. Là-dessus, le monde a l'illusion en ce moment que la France est détentrice "définitive" d'un énorme stock d'or! Rien n'est moins prouvé pourtant, car une forte part de ce stock appartient à des étrangers qui ont cherché momentanément en France une place de sécurité, et que cet or, déposé ainsi à vue, peut d'un jour à l'autre être appelé à repasser la frontière. Sur cet or étranger la Banque n'a aucune prise; son flux et son reflux sont soumis à des influences extérieures sans rapport avec la politique du taux de l'escompte de l'Institut d'émission français. Aussi a-t-on pu comparer la Banque de France à une maison élevée sur une colline dans une contrée inondée par les eaux; le propriétaire de cette maison étant honorablement connu dans la région, voit arriver les riverains dont les demeures sont menacées ou envahies par les eaux. Ces riverains lui confient la garde de ce qu'ils ont de précieux, se réservant la faculté de venir reprendre leurs trésors une fois l'inondation passée.

C'est simplement là le cas de la France. On lui reproche donc à tort, à l'étranger, d'avoir organisé un drainage de métal précieux, grâce à une politique spéciale du taux de l'escompte. Rien n'est moins exact: la France est, avec les Etats-Unis, le pays où le taux de l'escompte est le moins élevé. Pourtant, l'or est venu s'entasser en France au rythme de 300 millions par semaine à certains moments.

En réalité, les causes de l'afflux d'or en France doivent être cherchées dans la nature même de la crise générale actuelle. Pendant que la France jouissait, en 1930 et au début de 1931, de cette prospérité que jalousaient les autres nations, les capitalistes français s'efforçaient d'une part de rapatrier leurs capitaux circulant à l'étranger, par le canal des banques anglaises et hollandaises. D'autre part, beaucoup de capitalistes étrangers, effrayés par les défaillances bancaires (près de 2,000 en une année aux Etats-Unis), réalisaient leurs avoirs en francs et les abritaient en France. Faute d'emploi actuel suffisamment sûr, ces fonds se transformaient peu à peu en dépôts fixes, et de là en encaisse-or. Le besoin de sécurité primait toute considération. Les capitaux préféraient demeurer métallisés que de circuler à l'aventure.

Mais quand l'économie mondiale aura retrouvé son adaptation et son activité, les capitaux venus s'abriter en lingots à la Banque de France reprendront leur essor vers l'étranger. L'accumulation actuelle n'est donc qu'un phénomène momentané, et l'on voit combien il est vain de parler d'une redistribution artificielle de l'or. Celle-ci, loin de conjurer d'ailleurs la crise, ne modifierait même pas les mouvements internationaux des capitaux, ni les facteurs psychologiques qui déterminent leur direction. Mesure sans grande signification aussi que la suppression de l'étalon-or. On raisonne là encore comme si l'état actuel de l'économie monétaire était un état normal et non pas une maladie momentanée. Une fois la crise passée, les vieilles théories de l'étalon-or et de la couverture métallique redeviendront nécessairement l'armature de tout le système général du crédit.

Livres de prix canadiens

"Propos Canadiens"
(Deuxième édition)
par Mgr CAMILLE ROY

Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses de livres de prix canadiens, les Editions Albert Lévesque présentent cette année, dans la Série "Les Récompenses", quinze ouvrages, illustrés, spécialement destinés à notre jeunesse scolaire.

Cette série s'ouvre brillamment par la deuxième édition des "Propos canadiens" de Mgr Camille Roy, qui vient de paraître. D'un style alerte, d'une valeur morale incontestable, ce volume constituera une des oeuvres les plus précieuses de la série. Depuis longtemps épuisé en librairie, il sera accueilli avec empressement par les éducateurs et éducatrices.

Les sujets traités sont toujours d'actualité et d'un intérêt captivant: "Le Vieux Hangar", "Vieilles cloches et vieilles Eglises", "Dans les Bois Francs", "L'Ecole Primaire", "Québec, ville française", etc., etc.

La série "Les Récompenses" comprend actuellement cinq autres titres: "Les Orphelins de Grand Pré" et "Fées de la Terre Canadienne", par Maxine; "Chez les Sauvages", par un Frère Mariste; "Contes pour enfants canadiens" et "Au coin du feu", par Marjolaine. Les autres titres, sous presse, paraitront sous peu.

"Propos canadiens", volume de 200 pages, format 6¼x9½, couverture en trois couleurs ornée d'un buste du sculpteur Elzéar Soucy, est en vente au prix de 50 sous net l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

La Semaine sociale de Montréal

Un comité local vient d'être formé pour voir à l'organisation de la prochaine Semaine sociale du Canada qui doit se tenir à Montréal du 29 août au 3 septembre. M. l'abbé Edmond Lacroix en est le secrétaire. On peut dès maintenant s'adresser pour tout renseignement soit à lui-même, 457, rue de Montigny Est, soit au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

La vie est une rose: chaque pétale une illusion, chaque épine une réalité. — A. de Musset.

M. Paul Doumer

L'attentat si imprévu qui vient de plonger la France dans le deuil a eu un douloureux retentissement au Canada. Le président Doumer était le type achevé du grand Français à qui vont spontanément la sympathie et l'admiration. Issu d'humbles origines, il s'était élevé par son seul mérite et son travail acharné au poste le plus éminent. Père de famille accompli, il avait donné quatre de ses fils à la patrie pendant la guerre, et lui-même est mort victime du devoir, dans l'exercice de ses hautes fonctions.

Cet assassinat stupide, oeuvre d'un malheureux au cerveau détraqué, n'aura pas de suites internationales, mais il nous rappelle tragiquement le désarroi qui règne dans certains milieux d'Europe et les dangers du foyer d'agitation que constitue la Russie actuelle.

Les sympathies de tous vont en ce moment à la famille du président Doumer et à la France dans cette épreuve nationale.

Une journée catholique à Joliette

Joliette. — Voici le programme de la journée catholique, qui aura lieu à Joliette, le 15 mai:

8 h. 15 (heure solaire) — Messe à la cathédrale, célébrée par Mgr Piette. Allocution par le R. P. Simon Perrault, C.S.V., de la maison Querbes. Déjeuner en commun.

10 h. — Première séance d'étude: L'Instruction religieuse. 1o Sa nécessité: M. le Dr Damien Saint-Pierre (Windsor, Ontario). 2o Comment l'acquérir: M. J.-Emery Ladouceur, avocat (Joliette).

12 h. — Diner.

1 h. 30 — Visite de la maison Querbes, maison de retraites du diocèse.

3 h. — Deuxième séance d'étude: "L'Apostolat des lectures". — 1o Influence de la lecture: M. J.-D. Dufour, professeur à l'Ecole Normale de Sherbrooke. 2o La diffusion des bonnes lectures: M. Lévis Lorrain, journaliste au "Devoir". — Ces séances d'étude auront lieu dans la salle académique du séminaire sous la présidence du R. P. Archambault, S.J.

7 h. 30 — Soirée de clôture: "Les Retraites fermées". — Allocution de M. J. Sylvestre, avocat, président de la Ligue des Retraitants de Joliette. — Conférence par M. Léo Pelland, professeur à l'Université Laval: Les retraites fermées et l'enrichissement doctrinal. — Allocution du président d'honneur, S. Exc. Mgr Papineau, évêque de Joliette.

SAINT-BONIFACE

Service pour le président Doumer

L'Association des Réservistes français et l'Union Nationale Française feront célébrer jeudi matin, à 10 h., à la cathédrale de Saint-Boniface, un service solennel pour le repos de l'âme de M. Paul Doumer, président de la République française, dont les funérailles auront lieu le même jour à Paris.

Tous les Français et amis de la France sont cordialement invités à assister à la cérémonie.

Imposantes funérailles du R. P. Prisque Magnan, O.M.I.

Le R. P. Magnan a été, dans sa mort, l'objet du respect et de la vénération qui l'avaient accompagné durant sa vie. Les autorités religieuses et civiles, les fidèles des deux villes lui ont fait des funérailles imposantes lundi dernier.

Le cortège funèbre quitta le Juniorat des Oblats, où le défunt avait passé tant d'années de sa vie. Les enfants de choeur du Juniorat et les autres Junioristes précédaient le corps qui était entouré des confrères oblats du défunt. A la cathédrale, où avait lieu le service, une grande foule de prêtres et de fidèles s'étaient rendus. Mgr Jubinville, administrateur, fit la levée du corps. S. E. Mgr l'Archevêque était au trône, assisté de M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, et du R. P. Faure, S.J., recteur du Collège. La messe fut chantée par le R. P. J. Magnan, provincial des Oblats, avec M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, comme diacre, et du R. P. Péalapra, O.M.I., comme sous-diacre. Le chant fut exécuté par les membres de la Chorale et les enfants de la Maison Chapelle, sous la direction des Rév. Soeurs Oblates.

Un grand nombre de religieux et de prêtres étaient présents. Mgr Cherrier était au choeur, ainsi que les RR. PP. Oblats suivants: RR. PP. Blanchin et Chagnon, de Lebret; RR. PP. Péalapra, Kalmès, Baillargeon, Sylla, Uberberg, Ehmann, Dallaire, Massé, Beaupré, Normandin, Comeau, Bellemare, O'Dwyer, C. Perreault, Ken, Feiss, Ackermann, Desautels et Veilleux.

Parmi le clergé séculier et les autres religieux, on remarquait, en plus des prélats déjà nommés: de l'archevêché, MM. les abbés Brunet et Lévêque, vicaires; MM. les abbés Primeau, d'Eschambault, Boulet, Decosse; de l'extérieur, MM. les abbés Macaire, Sabourin, Mazué, Mireault, Laurin, Deslandes, Dubuc, Chamberland, Gandos, Paillé; les RR. PP. Zimmermann et Sajek, de Beauséjour, ainsi que le R. P. Lesage, d'Otterburne; plusieurs RR. PP. Jésuites, parmi lesquels nous avons remarqué le R. P. Bernier; M. l'abbé J.-P. Gagnon, de l'Hospice Taché; le R. P. Laplante, de Sainte-Anne, ainsi qu'un bon nombre d'autres religieux et prêtres.

Les porteurs étaient les RR. PP. Robillard, Jeannotte, Bousquet, Flourde, Labonté et Jubinville, tous de la Congrégation des Oblats.

L'on remarquait également au choeur les RR. FF. Oblats Sylvestre, Keroantin, Huitric, Eytins.

L'absoute fut chantée par le R. P. Magnan, provincial, et le cortège se reforma pour accompagner la dépouille mortelle au Juniorat, où eut lieu la sépulture.

Le défunt laisse la réputation d'un juste dans la complète expression de ce mot si significatif. Tous ceux qui l'ont approché durant sa vie ont été frappés des vertus qui semblaient émaner de sa personne. Ses nombreux amis ont tenu à lui rendre un dernier hommage.

* * *

Né le 22 mars 1859 à l'Epiphanie, le R. P. Magnan fit ses études, primaires et classiques, à l'Assomption, entra au noviciat de Lachine le 27 septembre 1879, prit l'habit religieux le 1er octobre, fit son oblation temporaire, selon l'usage du temps, le 2 octobre 1880, et la perpétuelle à Ottawa, entre les mains du R. P. Tabaret, fondateur du Collège-Université, le 8 décembre 1881.

Ayant fait ses études théologiques au scolasticat Saint-Joseph, il fut ordonné prêtre par Mgr Taché, le 10 février 1884, dans l'église de l'Assomption. C'était un dimanche. Trois Oblats de marque étaient présents: le R. P. Soullier, visiteur et futur général, le R. P. Lacombe et le R. P. Poitras, qui l'assistait. Une foule immense remplissait l'église.

Destiné à l'Ouest, il y arriva le 28 mars en compagnie de l'archevêque de Saint-Boniface, et le mois suivant il se rendit à Qu'Appelle, où il fut missionnaire jusqu'en juillet 1886. A cette date il devint supérieur et le demeura jusqu'au 8 septembre 1901. En juin 1887, au moment où Mgr Taché obtint, après des instances réitérées, d'être déchargé de la direction du vicariat des missions de Saint-Boniface, que lui avait confié Mgr de Mazenod, le 9 novembre 1851, il fut nommé l'un des conseillers du nouveau vicaire.

Devenu lui-même vicaire des missions le 8 septembre 1901, lorsque fut fondée la province canonique du Manitoba, en 1904, il fut le premier provincial et garda cette charge jusqu'en 1911. Depuis cette date, il était conseiller et économe provincial.

La Saint-Jean-Baptiste

Assemblée nombreuse et enthousiaste, dimanche. La réunion eut lieu dans la salle du Cercle Ouvrier, M. le président du Cercle ayant eu l'amabilité de mettre sa salle à notre disposition.

Pour répondre au désir général, nous fêterons cette année la Saint-Jean-Baptiste. Il y aura donc procession, sermon de circonstance et grand pique-nique.

M. Lacerte suggère que le banquet se donne plus tard, par exemple le dernier soir de la convention générale de l'Association d'Education, qui se tiendra vers la mi-juillet. Tous sont en faveur.

Les jeux pour le pique-nique seront sous la direction de l'O.J2.C., ce qui promet d'être entraînant. Nous espérons que la procession sera grandiose. M. l'abbé Lévesque veut bien inviter les jeunes, et M. Lambert encourager les membres du Cercle Ouvrier à se joindre à nous.

Un vote de sympathie à l'occasion de la mort du président Doumer est proposé par M. G. Brunet, secondé à l'unanimité.

M. Chavanne propose à son tour un vote de sympathie aux RR. PP. Oblats pour la lourde perte qu'ils viennent de subir par la mort du R. P. Prisque Magnan.

Mgr Jubinville et l'O.J².C.

Nous reproduisons ci-dessous une lettre de Mgr Jubinville en réponse à celle du président de l'O.J2.C., dans laquelle il exprime ses sentiments à l'égard de cette organisation.

Saint-Boniface, Man., 9 avril 1932

M. Gilles Guyot, président,
Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale,
Saint-Boniface.

Mon cher M. Guyot,

Bien qu'un peu en retard à répondre à votre bonne lettre du 4 courant, laissez-moi vous dire que je suis flatté de l'honneur que vous voulez me faire en associant mon très modeste nom à votre organisation. Il vous eût été très facile d'en choisir parmi plusieurs autres dont le prestige aurait été plus considérable et qui auraient pu être une garantie plus grande de succès pour votre oeuvre. Mais je puis vous assurer que personne ne peut être plus sympathique à votre belle oeuvre des jeunes. J'augure beaucoup de bien de votre association; et aussi longtemps que vous poursuivrez le noble idéal de la religion, du devoir et de la morale chrétienne dans vos efforts, vous pourrez compter sur mon inlassable support et sur mon entière coopération.

Je vous souhaite donc plein succès et que le Sacré-Coeur et la douce Vierge bénissent et les Jeunes et leurs travaux et tous ceux qui s'intéressent à votre louable initiative.

Votre tout dévoué,
W.-L. JUBINVILLE, V.G.,
Ptre, Curé.

Les conventions électorales

Nous aurons des élections à l'été et l'on s'organise de plus en plus.

Les conservateurs de Saint-Boniface n'ont pas encore tenu leur convention. La convention libérale-progressiste aura lieu le jeudi 12 courant. Quatre candidats sont sur les rangs: MM. L.-P. Gagnon, J.-C. Davis, Murchison et Beveridge. Le vainqueur des quatre représentera son parti aux prochaines élections.

L'on annonce en plus que le maire de Saint-Boniface, M. Campbell, se présentera comme candidat libéral.

Les jours que nous traversons rendent la lutte ardente et incertaine.

Concert de la Société Historique Métisse

La Société Historique Métisse a donné jeudi soir, 5 mai, un concert parfaitement réussi à l'Institut Collégial Provencher. La salle était remplie à sa pleine capacité.

Deux comédies, "La grammaire", de Labiche, et "Chicot", furent jouées avec beaucoup d'entrain et de perfection par MM. Gilles Guyot, Zoël Bourdon, Marcel Tremblay, Bernard Goulet, Jean Boily (la Grammaire) et MM. Napoléon Dupas, Alfred Jodoin et Victor Desgagné (Chicot).

Le programme musical fit valoir les artistes suivants: Mlle Alexandrine Savoie et M. Lucien Deschênes chant); MM. Gino et Clelio Ritagliati (accordéon); Ben Watson, guitare; orchestre Swartz; Tom Gauvreau, danseur indien.

Les produits de cette soirée, donnée sous les auspices des Dames Auxiliaires de la Société Historique Métisse, serviront à la publication de la version métisse des événements de 1869-70 et 1885.

Mgr Jubinville, le R. P. Porcheron, MM. les abbés A. Decosse, E. Lévesque, Laurin et Cournoyer étaient présents.

A.F.A.C.C.

Il y aura réunion du Cercle d'étude, le mercredi 18 mai, à 8 h. du soir, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Que les membres viennent nombreuses et amènent leurs amies.

Concert français au Sanatorium de Saint-Boniface

Le comité d'hôpital de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, composé de Mmes (Major) J.-C. Lavoie et J.-O. Brunet, a organisé, avec l'aide de Mme D.-J. Léger, un concert français au bénéfice des malades du Sanatorium Saint-Boniface, lequel a eu lieu le vendredi 6 mai.

Cette pensée sympathique envers nos pauvres malades a fait tant d'heureux que les organisatrices ont été largement payées de leur travail. Tant de joie brillait dans les yeux et l'on devinait un tel contentement dans les coeurs que, vraiment, les favorisés, ce furent ceux qui se dévouèrent à cette belle oeuvre de charité.

Ont contribué au programme: les élèves de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg dans deux saynètes préparées par les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie; quelques artistes de Saint-Norbert et des Instituts Collégiaux Saint-Joseph et Provencher.

A la grande satisfaction de l'auditoire bilingue, Mme P. L'Heureux voulut bien traduire en anglais chaque article du programme et donner un sommaire des pièces.

Prirent part au programme de cette soirée: Mlles Thérèse Rhéaume, Violet McBeth, Lucile Léger, Thérèse Guertin, Bernadette Gosselin, Huguette Laflèche, Dorothée Audet, Denise Côté, E. de Moissac (Saint-Norbert), Thérèse Lavoie, Laurette Rhéaume, Lucie Lavoie, Fernande Paquin, Georgette Perras, Jeanne Belair, Emma Roy, MM. R. Duthoit, A. Patry, J. Choinière, Clélio Ritagliati. Mme J.-O. Brunet fut l'accompagnatrice de ce concert. La soirée se termina par "O Canada".

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises désire remercier tous ceux et celles qui ont prêté leur concours à cette oeuvre de charité. Un merci spécial au Service de Taxi Moore qui a bien voulu conduire gratuitement aller et retour douze enfants; et à MM. P. L'Heureux, P. Sala, Louis Léger et Cormier qui ont aussi mis gracieusement leur auto à notre disposition.

PETITES NOTES

M. J.-Arthur Lane, ancien comptable à la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface, nous quittera ces jours-ci pour Montréal, où il sera à l'emploi du chemin de fer Pacifique Canadien de cette ville.

* * *

L'Association des Chômeurs de Saint-Boniface et Norwood donnera une partie de whist suivie d'un concert à l'Institut Collégial Provencher, vendredi prochain, 13 mai, à 8 h. Bienvenue à tous.

* * *

Une assemblée des chômeurs de Saint-Boniface aura lieu à l'hôtel de ville, Saint-Boniface, dimanche, à 2h. de l'après-midi, sous les auspices de l'Association des Chômeurs de Saint-Boniface et Norwood.

* * *

Les différents stocks de marchandises vendus par la Continental Salvage, 480, rue Main, sont sous la direction de M. Charlie Moscovitch, autrefois de la Maison Blanche. Des employés de langue française sont à votre disposition.

LA VIE AU COLLÈGE

Dimanche soir dernier se terminait la retraite de nos finissants et des Rhétoriciens. Sérieux et piété ont marqué ces quelques jours de recueillement où nos aînés ont orienté leur vie. Il est toujours édifiant de voir nos grands, au sortir d'examens sérieux et fatigants, consacrer ces premiers jours de vacances bien méritées à la prière et à la réflexion. Le P. Paul Gauthier fut le prédicateur de cette retraite.

* * *

Lundi soir, les élèves des quatre classes de grammaire offraient au R. P. Provincial des Jésuites, de passage au Collège, une séance de classe impromptue: concertations grecques, latines ou françaises, avec, pour reposer les oreilles des auditeurs, un peu de musique et de chant.

Mais la pièce de résistance de cette séance fut sans contredit un débat anglais sur le sujet suivant: "Devons-nous, oui ou non, favoriser l'entrée au Canada des immigrants d'Europe?" Le débat, préparé avec soin par Dominique Dugas, Roland Fournier et François Tremblay pour l'affirmative, et par Arthur Lacerte, Julien Morin et Maurice Bourgouin pour la négative, le tout sous l'habile direction de M. Latour, leur dévoué professeur, fut un réel succès. Les juges et tous les autres auditeurs ont été très agréablement surpris de constater avec quelle maitrise nos élèves, même dès les basses classes, manient la langue anglaise. Certes, une manifestation comme celle de l'autre soir est le moyen le plus efficace de faire disparaître à tout jamais le préjugé qui a voulu pendant longtemps qu'on ne fasse pas assez d'anglais au Collège de Saint-Boniface.

* * *

Il y a une quinzaine de jours, les élèves d'Eléments latins et de Syntaxe ont offert la séance de leurs classes réunies au R. P. Recteur. Le thème sur lequel venaient se greffer tous les exercices scolaires fut le suivant: Histoire d'un atôme. On a surtout remarqué dans cette séance la distinction des élèves, les louables efforts que tous ont faits pour avoir une articulation parfaite, la vie et le mouvement dans les différentes concertations...

De jeunes professeurs en herbe, des répétiteurs de concertations nous ont prouvé que la jeune génération prépare des chefs pour nos grandes causes de demain, chefs sans peur, doués d'un remarquable esprit de décision et de justice. Espérons que nos attentes ne seront pas frustrées.

Page Féminine

La nature et l'enfant

Les premiers pédagogues que l'enfant rencontre sur son chemin sont ses parents, et en particulier sa mère. Or la femme, si curieuse à beaucoup d'égards, attache en général peu d'importance à la connaissance des plantes et des animaux. Des prohibitions par un amour maternel inéclairé viennent à chaque instant troubler l'apprenti naturaliste dans ses premières expériences:

"Ne touche pas à cette bête, elle mord!"

"Ne touche pas à cette plante, c'est un poison!"

"Ne va pas au ruisseau, tu pourrais te noyer!"

"Ne grimpe pas à l'arbre, tu tomberais!"

Et je ne veux même pas envisager les cas, hélas! trop nombreux, où ces défenses sont inspirées par un sentiment moins noble et plus prosaïque:

"Laisse cet insecte, c'est une bête malpropre, elle va te salir!" ou "Tu vas tacher ta veste et déchirer ton pantalon!"

C'est pis encore naturellement, quand père et mère se désintéressant de tout rôle pédagogique, transmettent leur autorité à des mercenaires d'une culture rudimentaire et à l'esprit farci de préjugés ridicules.

Il est fort heureux pour le progrès des sciences naturelles qu'il y ait encore pas mal d'enfants désobéissants...

Il est fort heureux aussi que certains parents comprennent tout ce qu'on peut attendre de vertu éducatrice de ces premiers contacts d'une intelligence qui s'éveille avec le milieu si complexe dans lequel elle devra évoluer. On peut dire sans exagération que les neuf ou dix premières années de l'existence sont celles pendant lesquelles le cerveau humain est capable d'acquérir par l'observation des êtres vivants les notions les plus utiles pour la conduite de la vie.

UNE MERE.

LA COQUETTERIE PERMISE

Pour faire engraisser un cou trop maigre

Le lotionner à l'eau très chaude, puis à l'eau très froide, et frictionner ensuite avec de l'huile d'olive. Y ajouter des exercices physiques pour développer les muscles.

Les points noirs

Pour éviter l'irritation de la peau, il faut enduire la peau d'un corps gras, vaseline ou cold cream, le soir, et presser sur les points noirs, le matin suivant, avec deux ongles ou une clef d'ancienne montre.

La couperose à son début

On peut enrayer cet inconvénient en usant de lotions à l'eau très chaude, dans laquelle on met une cuillerée à café de benjoin pour une chopine d'eau.

Pour rafraichir le teint

Un jus de citron passé sur le visage tous les huit jours, puis un lavage à l'eau tiède ensuite, assure un teint exquis et arrête le progrès des rides.

Contre les boutons du visage

Après la toilette du matin, passer sur le visage un mélange de glycérine et d'eau de Cologne, éponger légèrement sans essuyer et laisser sécher.

Pour blanchir la peau

Mêler une bonne cuillerée d'eau de fleur d'oranger, une pincée de borate de soude, une goutte (pas plus) de glycérine. Appliquer deux fois par jour et laisser sécher sans essuyer.

Retraite fermée

La retraite fermée de Saint-Norbert sera donnée cette année à l'Orphelinat de Saint-Boniface. Elle commencera le 8 juillet au soir et se terminera le 12 juillet au matin.

Pour favoriser les réflexions sérieuses, la petite chapelle de la Maison provinciale sera mise à la disposition des retraitantes. Venez donc nombreuses, chères jeunes filles, venez retremper vos âmes dans le surnaturel. Venez ranimer en vos coeurs la flamme de l'apostolat. Venez vous imprégner de Jésus, afin de le faire rayonner dans votre sphère d'action, d'une manière plus intense encore que par le passé.

Envoyez vos noms d'avance, s'il vous plaît.

Conditions: $3.00.

LA DIRECTRICE.

Lis rustiques pour les prairies

Par sa grâce, son apparence majestueuse et sa beauté, le lis est sans égal parmi les fleurs et il est regrettable que sa culture ait été tant négligé sur les Prairies canadiennes. Il y a au moins une douzaine d'espèces de lis que l'on peut employer pour orner les abords de la maison.

Presque tous les lis préfèrent les sols légers ou francs; le bon égouttement est essentiel. Il faut éviter les sols calcaires. La plupart préfèrent un sol assez riche, auquel on a ajouté du fumier pourri ou de la tourbe.

Tous les lis sont vivaces et sont généralement multipliés par des bulbes. Ces bulbes peuvent être plantés au commencement du printemps ou au commencement de l'automne — on préfère généralement l'automne. Il vaut mieux choisir un endroit où la neige s'amoncelle. Evitez de planter trop profondément — pas plus de trois pouces de terre par dessus le sommet du bulbe pour tous les bulbes, à l'exception du lis Royal qui demande à être planté à huit pouces de profondeur. Quelques-uns des lis qui ont fleuri à la station expérimentale fédérale de Scott sont les suivants: lis corail, lis "chandelier", lis élégant, lis tigré et lis Royal.

Le lis corail a une fleur rouge écarlate brillante, à pétales incurvés, assez petits. Les tiges sont grêles et ne portent que peu ou point de feuilles. Le lis "chandelier" produit de grandes fleurs rouge orange portant des taches d'un noir violet; les fleurs sont en grappes, les feuilles sont très apparentes le long de la tige et sont généralement portées presque horizontalement. Le lis élégant est très semblable au lis chandelier par l'apparence de la fleur, mais les feuilles sont plus droites et un peu plus courtes. Le lis tigré a des pétales orange incurvés, tachetés de violet, et de petites feuilles qui alternent le long de la tige. Le lis Royal a une fleur gracieuse, en forme d'entonnoir, jaune canari à l'intérieur et blanc pur teinté de rose à l'extérieur, avec de nombreuses feuilles éparpillées le long de la tige.

Le lis asphodèle ou l'hémérocalle n'est pas un vrai lis, mais il appartient à la même famille et la fleur rappelle le lis; il est de couleur jaune ou orange.

G.-D. MATTHEWS,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

L'Amicale des Anciennes Elèves du Monastère des Ursulines, Québec

Les anciennes élèves des Ursulines de Québec, dispersées un peu partout, seront heureuses d'apprendre la fondation de leur Amicale.

Plus de trois cents de leurs compagnes en jetaient les bases, le 27 avril, au grand parloir des élèves, sous la présidence de Mme H.-G. Carroll. Des lettres circulaires ont été adressées à toutes celles dont les noms et les adresses ont pu être retrouvées. Comme il peut et doit exister des oublis involontaires, celles qui ne les recevraient pas, voudront bien envoyer leurs noms et adresses à la secrétaire correspondante, Mme Ovide Mayrand, 45, rue Jeanne-d'Arc, Québec.

La première réunion de l'Amicale au vieux monastère est fixée au 16 août, ce qui permettra à chacune d'arranger ses projets de vacances afin de se trouver à Québec à ce moment.

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux, si tu ne peux pas lui en donner de meilleures. — Lavater.

• • •

La charité et la reconnaissance sont deux soeurs qui se cherchent et qui ne se sont jamais rencontrées. — Robert de Machiels.

RECETTES

Oeufs farcis

Faites durcir des oeufs; ensuite, ôtez la coquille, coupez-les en deux; enlevez les jaunes que vous écraserez avec une fourchette, auxquels vous ajouterez sel, poivre, vinaigre et fines herbes hachées; emplissez les blancs avec ce mélange et voilà vos oeufs durcis. (Servez-les froids de préférence).

Pour réussir les tartes aux fruits

Une fois que votre pâte est faite et qu'elle est dans la tourtière, mettez les fruits en ayant soin de poser la partie coupée, par laquelle vous avez enlevé les noyaux, en l'air. De cette manière, le jus des fruits restera et la pâte sera meilleure. Ne sucrez que lorsque la cuisson sera terminée.

Bonbons au citron

Travaillez parfaitement une demi-livre de sucre en poudre avec un blanc d'oeuf et un zeste de citron râpé, de manière à obtenir une pâte assez consistante que vous disposez en tout petits tas sur du papier d'office, et faites cuire à four assez chaud pendant un petit quart d'heure.

Pour développer le vocabulaire

Les enfants n'ont, en général, que trop peu de mots à leur disposition, et ne savent ainsi exprimer leurs idées qu'imparfaitement. Quelques moyens peuvent être employés pour remédier à cette insuffisance.

On nommera aux enfants et on leur fera nommer les objets qui leur sont familiers; on les exercera aussi à en dire la forme, la couleur. Les exercices de mémoire seront fréquents, et aussi très courts, pour ne pas amener la fatigue; on s'assurera que les enfants connaissent le sens précis des mots qu'ils répètent ainsi.

Dans les lectures, on demandera la signification des mots qu'on suppose être douteux pour l'élève, et on s'apercevra, en interrogeant sur les sens les plus usuels, combien l'enfant se contente souvent d'articuler les sons qui n'ont pour son esprit aucune valeur représentative.

Des interrogations sur les images fourniront l'occasion de très utiles exercices d'élocution. On fera résumer soit une lecture courte, soit une petite histoire qu'on aura au préalable racontée. Des exercices de synonymie, de périphrases, de définition pourront également rendre de grands services.

L'esprit en U.R.S.S.

Leiser Abramovitch Apfolsaft est installé dans un tramway, à Moscou. Le receveur crie le nom des stations.

— Place de l'Armée-Rouge!

— Auparavant, place Pierre Ier, grommelle Leiser dans sa barbe. Le receveur lui jette un coup d'oeil oblique.

— Rue Lénine.

— Auparavant, rue du Tsar! murmure Leiser. Le receveur devient nerveux.

— Pont Staline!

— Auparavant, pont Catherine II, grommelle Leiser.

Alors, le receveur perd patience:

— Ferme ça, camarade israélite!

— Auparavant "sale juif", murmure Leiser.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

12 mai

Thérèse Tétreault, Giroux, 7 ans.
Sylva Vermette, Saint-Norbert.
Simone Lussier, Cromer, 5 ans.
Lucien Côté, Fannystelle, 12 ans.
Louis Black, Fannystelle, 10 ans.
Arthur Lamoureux, Transcona, 8 ans.

14 mai

Elisa Desrochers, Mariapolis, 10 ans.
Claire Landry, Saint-Norbert.
Arthur de Cruyenaere, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 8 ans.
Georges de Cruyenaere, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 8 ans.
Lucien Morissette, Fannystelle, 10 ans.
Georges Forest, école Barkham, Saint-Norbert, 8 ans.
Olivier Berthelette, Transcona, 11 ans.

15 mai

Cécile Kenny, Saint-Norbert.
Denis Lambert, Transcona.
Athanase Lavoie, Dunrea, 11 ans.

16 mai

Irène Lussier, Saint-Léon.

17 mai

Louise Véry, Saint-Norbert.
Jérémie Trottier, Hoey, Sask.

18 mai

Yvette Gauthier, Lorette, 10 ans.
Thérèse Arnal, Fannystelle, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Voici le temps du bêchage, du ratissage. Coiffez vos grands chapeaux de paille et vite, courons au jardin! Nous causerons allées et plates-bandes des carottes et petits pois; ensemble, nous apprendrons à cultiver notre petit jardin, à l'aimer, à l'embellir.

Quelle joie d'avoir un coin de terre bien à soi, de voir lever les graines, grandir les feuilles, monter les tiges! N'y a-t-il pas là de quoi s'enthousiasmer? Nos petits jardiniers en herbe en savent quelque chose!

Vous n'êtes pas parmi ces privilégiés? Hâtez-vous d'insister auprès de papa pour qu'il vous concède un petit carré, là, près de la clôture. Une fois semé, une fois planté, n'allez pas, par exemple, vous arrêter au milieu de la besogne en disant: "C'est fini."

On n'a rien sans peine et la joie du résultat est en raison directe du travail qu'on y met. Regardez les oiseaux en ce moment. Avec une persévérance inlassable, ils explorent les champs, les sentiers, les buissons, pour découvrir duvet, débris de laine et brindilles nécessaires à la construction des nids. Ce n'est qu'après bien des heures, bien des journées de travail qu'ils parviendront à édifier le foyer solide et chaud où se blottiront les oisillons.

Si vous avez la patience de faire comme eux, d'apporter chaque jour votre brindille à l'oeuvre entreprise (arrosage, sarclage), vous aurez la satisfaction de la voir peu à peu s'achever et avec quelle fierté vous brandirez la première botte de légumes! "Qu'est-ce que vous pensez de cette laitue, de ces radis? Ah! ce n'est pas chez le marchand que l'on en trouve de pareils!" Voilà, croyez-moi, des joies qu'il ne faut pas laisser perdre, de ces petites joies gratuites qui embellissent la vie, attachent au sol et donnent aux agriculteurs en herbe la fierté de leur future profession.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

NOS ARBRES EN FLEURS

Combien sont variés les spectacles de la nature! A chaque saison surgissent de nouvelles fêtes pour les yeux. Au-dessus de toutes, par leur beauté et les services qu'elles rendent, sont les plantes à fleurs: arbres, arbustes, herbes des prés et du bord des chemins. Etudions bien tous les phénomènes de ces plantes. Rien ne saurait être plus intéressant surtout pour les futurs fermiers et fermières... Celui ou celle qui connait bien les plantes, leur mode de vie et de croissance, leurs besoins nutritifs ne peut manquer de devenir un bon cultivateur, une bonne fermière.

Pour vous faciliter l'étude de nos arbres en fleurs, nous répétons que la fleur comprend d'ordinaire quatre cercles de pièces florales. Le "calice", formé de pièces généralement vertes nommées "sépales"; la "corolle", de pièces généralement colorées de nuances vives nommées "pétales"; les "étamines" (organe mâle) composées du "filet" et terminées par une partie renflée, l'"anthère", qui renferme une poussière jaune, le "pollen"; le "pistil" (organe femelle) formé de pièces, les "carpelles", qui à leur base se renflent et forment l'"ovaire". Seuls les étamines et le pistil sont nécessaires à la reproduction de la plante. Certaines plantes portent des fleurs à étamines (mâles) et des fleurs à pistil (femelles) sur le même pied (noisetier). Chez d'autres plantes, certains pieds ne portent que des fleurs mâles et d'autres que des fleurs femelles (saule, l'érable du Manitoba)...

Demandez à votre institutrice ou à votre maman de vous aider dans vos observations. N'hésitez pas non plus à avoir recours à mes humbles lumières.

MERE-GRAND.

Erable du Manitoba ou Négundo (Manitoba Maple, Box Elder) Acer Negundo L.

Il est temps de commencer l'observation de nos érables négundos. Nous les connaissons de vue.

Savons-nous que des pieds n'ont que des fleurs à pollen (poussière jaune) ou fleurs staminées, et d'autres des fleurs à fruits ou pistillés?

Regardons attentivement nos négundos. Un certain nombre sont encore dénudés comme pendant l'hiver. D'autres présentent sur leurs branches, comme les ormes, des renflements petits qui grossissent de jour en jour.

Que sont ces renflements? Ce sont des touffes de fleurs à pollen ou fleurs à étamines (staminées).

Examinez ces petites touffes que vous aurez séparées de leur rameau. A l'extérieur, il y a des écailles, les unes petites et brun sombre, les autres plus grandes et plutôt rouges, puis des organes formés d'un cordon se divisant en 4 à 6 poils gros, courts et rougeâtres. Ces sortes de pinceaux sont des anthères (partie de l'étamine qui contient le pollen). En mûrissant, ces poils vont donner une poussière jaune qui est le pollen.

Pour apercevoir le pollen, prenez un rameau d'érable ou négundo, avec des fleurs à étamines, mettez-le dans un verre de table qui contient un peu d'eau. Il n'est pas nécessaire de couvrir. Ces poils vont mûrir et jaunir. Un papier blanc mis sous le verre et au-dessous du rameau recevra le pollen (poussière jaune). Avec avantage vous pourrez remplacer le papier blanc par un petit morceau de verre à vitre. Ainsi vous observerez mieux le pollen.

Ce pollen sert à la formation des fruits de l'érable que vous pourrez observer plus tard. Mais sur un négundo à fleurs staminées, vous ne verrez jamais un fruit. Un grain de ce pollen ou poussière jaune devra être transporté sur une fleur à pistil, dans d'autres érables, pour la féconder. Ce sont ces fleurs qui n'ont pas de pollen, mais qui en reçoivent, qui se changent en fruits d'érable. Ces fleurs, vous les observerez la semaine prochaine.

Pour bien observer les fleurs staminées réunies en touffes, il vous faudra les séparer les unes des autres; il y en a un grand nombre dans un petit paquet.

DEUX AUTRES PEUPLIERS EN FLEURS

Peuplier de Caroline (Cotton Wood, Cotton Tree) Populus deltoides
Peuplier balsamifère (Balsam Poplar) Populus balsamifera L.

Après le Peuplier Tremble (étudié la semaine dernière), vous pouvez observer les fleurs de deux autres peupliers, qui sont par leur taille les arbres les plus imposants de nos régions. Présentement il n'est pas nécessaire de les distinguer. Nous vous donnerons plus tard les caractères susceptibles de les identifier.

Les premières branches de ces arbres sont d'ordinaire assez élevées. Que cela ne vous empêche pas de récolter quelques rameaux pour les observer, surtout des rameaux portant des boutons de fleurs. En maints endroits des chatons assez longs (rouges et verts) pendent aux branches. Cherchez des boutons tardifs; emportez pour observation les rameaux qui les portent. Mettez ces rameaux dans un verre ou une bouteille contenant de l'eau. Inutile de couvrir. Faites allonger les chatons staminés (à pollen) surtout. Ceux-ci peuvent atteindre deux pouces et plus de longueur. Ils sont rouges et vert blanchâtre. Ils forment un ensemble de fleurs que séparent des écailles. Si vous avez une loupe, ne manquez pas d'examiner ces petites écailles bordées de poils roux et ces fleurs formées d'un plateau sur lequel sont plantées des petites têtes rouges, parfois jusqu'à 40. Ce sont les étamines.

Si vous n'avez pas de loupe, séparez les pièces d'un chaton. Avec de bons yeux, vous pourrez voir suffisamment les écailles et les fleurs, et même compter les étamines. Puis faites une expérience un peu plus délicate. Déposez sur du papier blanc un rameau porteur de 1 à 2 chatons assez développés. Le rouge des étamines disparait et vous recueillez la poussière abondante. Celle-ci est de couleur jaune soufre. Les abeilles la recherchent comme nourriture. Dans un chaton, il se trouve des milliers de grains de pollen. Un seul de ces grains tombant sur une fleur pistillée suffirait pour lui faire donner une graine.

Allons, à l'oeuvre, petits amis. Observez, faites des expériences d'après les directions ci-dessus et écrivez-nous le résultat de vos constatations.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Transcona, 25 avril 1932

Chère Mère-Grand,

Mes petits camarades m'ont dit que vous étiez venue à la fête de M. le Curé. J'aurais bien aimé cela vous voir, moi aussi, mais je n'étais pas à la séance: j'ai gardé la maison avec mon petit frère Emile, pour permettre à maman d'y assister; mais si j'avais su que vous étiez là, je crois que j'aurais pris une course pour venir vous saluer! Thérèse, ma petite soeur, était dans un "drill", et Agnès dans "Pâquerettes rosées".

J'ai trois autres soeurs à part cela qui viennent à la classe: Jeanne, Irène et Alma, qui a cinq ans. Nous sommes donc sept à l'école, comme vous voyez. Il en reste trois petites à la maison et Georges, le plus vieux, est au Juniorat de Saint-Boniface. Il va faire un missionnaire, je crois. Moi aussi, j'aimerais cela. Mais ça coûte cher... J'espère qu'un jour j'aurai le plaisir de vous connaître.

Votre petit garçon qui vous aime,
Ovide LAMBERT.

Grade 3.

• • •

Mariapolis, Man., le 27 avril 1932

Bien chère Mère-Grand,

Quand même vos petits enfants de Mariapolis sont restés muets bien longtemps, vous ne les avez pas oubliés, c'est sûr, et vous trouverez bien un petit moment pour lire un mot.

Vous savez déjà que nous concourions avec les élèves de Lorette. Eh bien! nous avons continué ce travail jusqu'au mois de mars, et maintenant que le concours de français approche, nous nous sommes jetés à plein coeur sur notre français. Vous devinez bien que nous désirons avoir notre diplôme aux divers grades; en plus, notre bonne maitresse nous a promis une belle récompense si nous obtenons notre diplôme.

Nous avons encore autre chose en vue, ce sont les examens de fin d'année. Nous sommes trois dans le huitième grade et pour l'honneur de notre école et le nôtre nous désirons beaucoup passer ces examens avec succès.

Maintenant que le printemps est arrivé, nous sommes comme les petits oiseaux qui reviennent des pays lointains. Avec un grand courage nous nous mettons à l'oeuvre afin d'arriver avec succès au but que nous voulons atteindre.

Je crois, chère Mère-Grand, que c'est assez long. Nous ajoutons mille bonjours et souhaits de santé et en terminant, nous vous embrassons bien fort.

Vos petits-enfants aimants,
Par Aline NICK.

Grade 8.

• • •

Jardin de l'Enfance Langevin
Saint-Boniface, le 30 avril 1932

Bonne Mère-Grand,

Je vous assure que ce n'est pas une tâche, mais un bien gros plaisir de venir vous remercier pour le joli "Petit Lis de Québec".

En travaillant aux timbres, nous avons travaillé surtout pour les missionnaires; cependant nous étions bien contents d'arriver en deuxième.

Aimeriez-vous à savoir, chère Mère-Grand, comment nous nous sommes organisés? Huit capitaines ont été choisis; chacun représentait un pays et avait pour lui aider cinq officiers. La France a été victorieuse au Jardin de l'Enfance.

Les petits garçons qui ont eu le bonheur d'aller vous voir sont revenus enchantés de leur visite. Nous sommes toujours très intéressés par les belles nouvelles et les concours que vous nous donnez. Vous êtes bien bonnes et bien dévouées de vous occuper ainsi des petits enfants.

Nous trouvons que les mois passent vite, car déjà les grandes vacances approchent. Durant le mois de mai nous allons prier la Sainte Vierge de nous aider pour bien finir l'année, aussi pour devenir de vrais petits hommes.

Il y a du nouveau au Jardin de l'Enfance: un cercle de "Petits Naturalistes". Nous vous invitons, bonne Mère-Grand, à venir voir nos légumes et nos belles fleurs dans quelque temps...

Un de vos petits garçons du Jardin de l'Enfance Langevin,
Léo. LAVALLEE.

• • •

Couvent Saint-Joseph
Lorette, le 27 avril 1932

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que j'ai reçu le "Petit Lis de Québec", et je viens vous en remercier. Je crois bien que cette nouvelle faveur de Mère-Grand peut être attribuée à l'intercession de mon patron, saint Gérard, que je prie beaucoup.

De ce temps-ci je ne travaille pas seulement l'histoire du Canada, mais aussi toutes les branches du programme, afin de bien savoir le français. Elle est si belle notre langue, que je veux la bien apprendre afin de pouvoir plus tard la défendre.

Votre petit garçon reconnaissant,
Gérard TURCOTTE.

• • •

Ecole Saint-Joseph
Saint-Joseph, Man., le 27 avril 1932

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un peu avec vous pour vous dire que je vous aime, chère Mère-Grand.

La Rév. Mère Provinciale est en promenade au couvent; elle va venir nous voir cette après-midi.

Merci mille fois, Mère-Grand, pour votre Concours d'Histoire du Canada. Mettez-en encore des Concours, nous aimons cela. Je ne crois pas arriver première, loin de là, j'ai tant manqué l'école cet hiver, mais j'ai voulu essayer quand même.

Le 4 avril le R. P. Bourque visita notre école. C'est toujours une fête quand il vient, et cela nous fait encore plus aimer notre belle langue. Le Concours français approche... Puissions-nous vous faire le plaisir de voir de beaux points près de nos noms. Vous prierez bien un peu pour nous, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Notre bonne maitresse a eu le plaisir de vous voir à la convention et elle nous a transmis votre affectueux souvenir. Viendrez-vous jamais à Saint-Joseph? Vous savez que vous serez reçue à bras et coeurs ouverts!

Votre petite-fille qui vous aime bien, c'est-à-dire beaucoup,
Bernadette REMILLARD.

Grade 4.

Observation d'un nid de Rouges-gorges

25 mai — 2 h. p.m.: le premier oeuf est pondu.

26 mai — 2 h. p.m.: le deuxième oeuf est pondu.

27 mai — 1 h. 15 p.m.: le troisième oeuf est pondu.

Après treize jours d'incubation:

7 juin matin: 1er petit est éclos.

8 juin, matin: 2ème petit est éclos.

9 juin, matin: 3ème petit est éclos.

14 juin, matin: les trois petits ont les yeux ouverts.

15 juin: un léger duvet couvre les ailes. De petites plumes apparaissent sur la tête et le cou. Les oisillons prennent soin de leur toilette, en lissant d'un coup de bec, les plumes toutes menues qui se voient à peine.

16 juin: des plumes poussent au bout des ailes.

17 juin: les petits prennent conscience de nos mouvements, regardent, entendent et ont peur. Un petit bout de queue est apparent.

19 juin: Ils dorment la tête sous l'aile, ils ont toutes leurs plumes.

21 juin: Les trois petits sont jetés hors du nid et n'y reviendront plus.

A Travers les Centres Français

Correspondance spéciale de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

"Vive notre Curé!"

Le premier mai au soir, à la salle paroissiale, les paroissiens se réunissaient en très grand nombre pour fêter leur curé.

Les élèves de l'école du Sacré-Coeur, sous la direction des Rév. Soeurs Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, offrirent une magnifique séance, dont voici le programme:

Ouverture, "Mon Rochet", duo de piano: Miles A. Simon, M. Lespérance.

Souhaits de fête: Choeur des élèves.

Comédie: "The New Teacher".

Trio de piano, "Dancing and Singing": Miles A. Arnal, B. Brodeur, V. Sluggett.

"Givre et Roses": Choeur des élèves.

Monologue, "Où poussent-elles?": Mlle Blanche Cyrenne.

Solo de piano, "Mary's Pet Waltz": Mlle Marcelle Arnal, âgée de 6 ans.

"Le prix d'un verre d'eau froide", 1er acte.

Duo de piano, "Etoiles filantes": Miles Ad. et A. Arnal.

"Le prix d'un verre d'eau froide", 2ème acte.

Solo de piano, "Romance in A B": Mlle G. Piché.

Choeur, "Our Beautiful Mountain Home".

Duo de piano, "Rhapsodie mignonne": Miles F. Hamel et M. Painchaud.

Récitation, "A White Rose": Mlle May Provan.

Cantate, "Au royaume des fleurs".

Un petit mot de M. le Curé.

Présentations d'un bouquet de roses naturelles et d'un magnifique bouquet spirituel, artistement enluminé par une très grande amie de la communauté et un très riche crucifix en ébène.

M. le Curé exprima avec beaucoup de coeur, en français et en anglais, sa joie et ses espérances aux bonnes religieuses et à leurs élèves, et sut remercier les distingués visiteurs: Mgr Jubinville, MM. les abbés Gagnon, Lavoie et G. Poitras.

La salle était beaucoup trop petite pour contenir la foule qui ne ménagea pas ses applaudissements aux élèves qui surent rendre leur rôle avec beaucoup de naturel.

Tous admirèrent les décors, dus au pinceau de deux religieuses de notre couvent: les Rév. Soeurs Saint-Bruno et Sainte-Mathilde, ainsi que les costumes des exécutantes du drame chrétien en deux actes, intitulé "Le prix d'un verre d'eau froide". La scène se passe à Nicomédie, dans l'ancien palais de Dioclétien, devenu le palais du Préteur, l'an 313.

Personnages: Adrienne, épouse du gouverneur romain, Mlle Gertrude Arnal; Augusta, sa fille, Rachel Régis; Faustine, sa seconde fille, Flore Hamel; Euphrasie, esclave chrétienne, Augustine Simon; un très grand nombre de chrétiennes.

La séance se termina par le chant "O Canada".

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH
Voyage du Père Directeur

Le R. P. Lesage, C.S.V., directeur, partira pour l'Est, le jeudi 12. Il arrêtera à Toronto, Ottawa, Alfred, Rigaud, Vaudreuil. Sera à Montréal le 20. Via C.P.R.

Le Père Directeur reviendra au milieu ou à la fin de juin en compagnie du T. R. P. F.-M. Roberge, C.S.V., supérieur général, actuellement en visite canonique des provinces religieuses de Montréal et Chicago.

Ascension

Le jour de l'Ascension, les petits orphelins sont allés chanter une messe à Saint-Pierre-Jolys. Ils ont exécuté avec succès la messe de Saint Jean-Baptiste de René Quignard. Au prône, M. le Curé leur a exprimé sa reconnaissance et a profité de l'occasion pour recommander à ses paroissiens de conserver à cette oeuvre de la Maison Saint-Joseph leur générosité et leur sympathie.

Quarante-Heures

Ces pieux exercices auront lieu chez nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, du 9 au 11.

Cercle des Jeunes Naturalistes (C.J.N.)

Le "Cercle Otterburne" de la Maison Saint-Joseph, approuvé et encouragé par le Rév. Père Provincial, lors de sa visite en mars dernier, a reçu son diplôme d'affiliation de l'Université de Montréal, section des Sciences Naturelles. Le Fr. Th. Laflamme, C.S.V., est le directeur de ce jeune cercle.

DUNREA

Ecole Saint-Félix

Résultats des concours de mars et d'avril:

Grade VII: Angèle Légaré.

Grade VI: Lucie Boulet, Jeanne Légaré, Marie Boulet.

Grade V: Emile Légaré, Edouard Méaud, Claire Boulet.

Grade IV: Blanche Légaré, Antonia Boulet, Jules Légaré.

Grade III: Yvonne Boulet, Marcel Boulet, Elisabeth Boulet.

Grade II: Thérèse Légaré, Annette Boulet, Raphaël Légaré.

Grade I: Napoléon Boulet, Gertrude Boulet, Armand Bisson.

LETELLIER

Tableau d'honneur pour le mois d'avril à l'école de Letellier

Grade XI: Alice Gervais, 86; Barbara Thain, 72.

Grade X: George McClelland, 68; Henriette Bouvier, 84.

Grade IX: Annette Dionne, 54; Marie-Paule Saurette, 52.

Grade VIII: Gabrielle Bruyère, 89; Marthe Bruyère (ex aequo).

Grade VII: Denise Ayotte, 96; Adèle Dupuis, 94.

Grade VI: Thérèse Saurette, 89; Antoni Loiselle, 86.

Grade V: Simone Ayotte, 92; Jessie Calder, 88.

Grade IV: Jean-Marc Cloutier, 96; Jules Comeault, 92.

Grade III: Cécile Jubinville, 96; Marcelle Granger, 95.

Grade II: Madeleine Cloutier, 97; Thérèse Bouchard, 82.

Grade I: Louis Larocque; Anne-Marie Comeault.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Sylva Landry, Annette Gauthier.

Grade XI: Emma Guichon, Alexandrine Labossière.

Grade X: Alice Carrière et Nora McGrath (ex aequo); Eugénie Bilodeau.

Grade IX: Antoinette Guay, Alida Landry.

Grade VIII: Simonne Bilodeau, Viola Forest.

Grade VII: Anna Girouard et Grace Greenwood (ex aequo); Stella Melnyk.

Grade VI: Jeanne Giguère, Priscilla Champagne.

Grade V: Renée Lemire, Alma Bilodeau.

Grade IV: Antoinette Gousseau, Irma Montanti.

Grade III: Antonia Girouard, Irène Champagne.

Grade II: Maria Vergnano, Yvette Arnal.

Grade I: Denise Champagne, Marcelle Kenny.

Cours préparatoire: Gertrude Girouard, Lucienne Lemire.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur pour avril

Grade X: John Kloponski, Kate Lichaez, Thérèse Emond.

Grade IX: Anna Balcaen, Thérèse Legal.

Grade VIII: Elise Boily, Zannie Kloponsky.

Grade VII: Léonie Carrière, Laurette Tétreault.

Grade VI: Aline Robert, Lucien Emond.

Grade V: Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade IV: Irène Rocan, René Sinard.

Grade III: Lucienne Deschênes, Florence Gosselin.

Grade II: Lucie Boisjoli, Alexandre Langlois.

Grade I: (a) Florence Rocan, Thérèse Granger; (b) Yves Emond, Florence Boisjoli.

Cours préparatoire: Marguerite Boily.

SAINT-CLAUDE

Tableau d'honneur à l'école St-Benoit pour le mois d'avril

Grade VII: (a) Antoinette Boille. (b) Germaine Rebiffé, Simone Boille.

Grade V: Angèle Philippot, Ferdinand Philippe.

Grade IV: Angèle Le Garff, Bernadette Philippe.

Grade III: Rose Guiguene.

Grade II: Lorraine Riel, Sidonie Philippot.

Grade I: Augustine Boille, Isabelle Philippot.

Cours préparatoire: Nathalie Philippot, Joseph Philippot.

SAINT-MALO

Ces jours derniers est décédé, à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Narcisse Laurence, après une courte maladie, à l'âge de 49 ans. Il laisse son épouse, née Léa Lapointe, deux filles, Irène et Thérèse, un fils, Rodolphe, trois frères, Jos., Freddy et Jean, une soeur, Célia. M. Laurence était né à Sainte-Rosalie, P. Q. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Pierre.

Dernièrement, il y a eu une séance à la salle paroissiale, donnée par l'A.C.J.C.

LA SALLE

Les familles Chaze et Desgagnés remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner quelques marques de sympathies à l'occasion de leur deuil récent soit par visite à la chambre mortuaire, assistance aux funérailles, offrandes de messes et bouquets spirituels.

SASKATCHEWAN

SASKATOON

Il a été décidé de laisser l'entrée libre à l'exposition industrielle et agricole de Saskatoon, l'été prochain. On espère que les dépenses faites par chacun compenseront le prix d'entrée que l'on percevait les années passées.

• • •

Récemment, il y eut, dans la salle paroissiale des Saints Martyrs Canadiens une séance récréative. On a joué la comédie "Le Mariage hypothéqué", oeuvre de Mgr H. Desmarais, V.G., P.A., notre curé. Les interprètes étaient MM. Forestier, Gaulin, Saucier, Hébert, Marcien, Philibert et Forest, Mme Cunningham et Mlle Schmidt. Figuraient aussi au programme, Miles Forestier, de Lagassy, Gaulin, Manseau.

POUR RIRE

Mot d'enfant

On vient de présenter à Lili son petit cousin, arrivé sur cette terre depuis cinq jours seulement. Elle fait la moue. Elle trouve cette petite figure de bébé qui vient de naître bien laide et ne se gêne pas pour le dire.

— Tu étais toi-même toute rouge comme une tomate quand nous t'avons reçue, lui dit sa maman.

— Sans doute que j'étais intimidée, répond Lili.

Etrange thé

De Chine, un missionnaire nous envoie la théorie pour faire notre "thé au logis":

Si, comme bien des Chinois, vous mettez du thé dans le riz, vous aurez votre "thé au riz".

Pour avoir notre "bon thé", il suffit d'un peu de "beau thé", de "pur thé", ainsi qu'un peu de bonne eau. Votre thé a parfois mauvais goût et vous dites: que c'est "méchant ce thé"!

Ce que vous achetez à vil prix n'est que "pauvre thé", ou probablement "thé n'y a".

Ne prenez pas de thé fort avant dans la nuit, ce serait un "thé tard".

Ne le renversez pas sur vos habits, car, sucré, votre "thé salit".

Que de jeux de mots à faire sur ce "mot thé".

Quelqu'un dira peut-être: c'est raté, ou bien on va le mater, mais je vais m'arrêter, cela pourrait me conduire à "l'infini thé".

Buvez à ma santé, vous pouvez le faire "sans thé", mais avec générosité.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.1267
Franc français	0.0442
Belga belge	0.1576
Franc suisse	0.2195
Lire italienne	0.0578
Couronne suédoise	0.2124
Couronne norvégienne	0.2112
Couronne danoise	2.2264
Mark allemand	0.2673
Couronne hollandais	0.4543

LE MARCHE

10 MAI 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.25
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.35
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.60
Truies No 1	$2.50—$2.75
Truies No 2	$2.00—$2.25
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$6.25—$6.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .15—$ .15½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .11
Premiers	$ .09
Seconds	$ .08
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 9 mai 1932

GRAINS	Mardi 3 mai	Merc. 4 mai	Jeudi 5 mai	Vend. 6 mai	Samedi 7 mai	Lundi 9 mai
Blé No 1 Nord	.60	.61	.61	.62	.62	Congé
2 Nord	.56	.57	.57	.58	.58	"
3 Nord	.52	.53	.54	.55	.55	"
Avoine 2 CW	.34	.34	.34	.34	.34	"
3 CW	.31	.31	.31	.31	.31	"
Orge 3 CW	.39	.39	.38	.38	.39	"
4 CW	.36	.37	.36	.36	.37	"
Lin 1 NW	.81	.84	.84	.85	.85	"
2 CW	.77	.80	.80	.81	.81	"
Seigle 2 CW	.40	.41	.40	.42	.42	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.59	.60	.60	.61	.62	Congé
Avoine 2 CW	.34	.34	.34	.34	.34	"
Orge 3 CW	.39	.39	.38	.38	.39	"
Lin 1 NW	.81	.84	.84	.85	.85	"
Seigle 2 CW	.40	.41	.40	.42	.42	"
Options						
Blé Mai	.59	.60	.60	.61	.61	Congé
Juillet	.61	.62	.62	.63	.63	"
Octobre	.63	.64	.64	.65	.65	"
Avoine Mai	.34	.34	.34	.34	.34	"
Juillet	.32	.33	.32	.32	.32	"
Octobre	.30	.30	.29	.30	.29	"
Orge Mai	.39	.39	.38	.38	.39	"
Juillet	.39	.39	.38	.38	.39	"
Octobre	.35	.36	.35	.35	.34	"
Lin Mai	.81	.84	.84	.85	.85	"
Juillet	.83	.86	.87	.87	.87	"
Octobre	.86	.90	.90	.90	.90	"
Seigle Mai	.40	.41	.40	.42	.42	
Juillet	.41	.42	.41	.42	.43	
Octobre	.42	.43	.42	.44	.44	

Pour les Enfants

CUEILLEZ DES PISSENLITS...

Le Pissenlit (Dent-de-Lion, Dandelion) Taraxacum officinale

Cette plante la plus répandue et réputée la plus vulgaire va bientôt fleurir. Allez-vous, comme par les années passées, ne pas vous en occuper? Non, vous allez bien examiner cette merveille du monde végétal. A qui la regarde de près la tête (ou capitule) du pissenlit deviendra sans conteste un objet d'admiration. Aujourd'hui, nous nous contenterons d'examiner l'enveloppe du capitule (ou tête). Il restera à examiner la semaine prochaine les fleurettes qui se logent sous cette enveloppe.

Prenez sur la pelouse ou dans les terrains vagues, des têtes de pissenlit qui n'ont pas encore fleuri. Vous les trouverez dans les rosettes de feuilles que vous connaissez bien. Elles sont plus ou moins grosses. La hampe, c'est-à-dire la colonne que surmonte la tête, est plus ou moins longue. Récoltez des rameaux de diverses longueurs. Comparez-les. Que voyez-vous? Les plus petites têtes sont rondes, sans lames pendantes; les plus grosses sont ornées de pièces vertes. Pourquoi? Ces lames pendantes entouraient autrefois la tête de pissenlit lorsqu'elle était petite. Quand celle-ci a grossi, ces lames se sont séparées par leur sommet et ont pris la position que vous remarquez.

Ces lames pendantes s'appellent "bractées" (petite feuille). Vous remarquez aussi sur les gros capitules (ou têtes), en outre de ces bractées, une sorte de bonnet vert enfoncé jusqu'aux lames pendantes et soudées au même endroit qu'elles. Ce bonnet est formé lui aussi de bractées plus allongées que les autres. Et toutes ces bractées forment l'"involucre" (réunion de bractées à la base de certaines fleurs).

Comme nous voilà savants, n'est-ce pas, petits amis? Comptez maintenant ces bractées ou petites feuilles. Prenez une tête de pissenlit qui en a de rabattues. Celles-ci sont placées en deux rangées. Enlevez-les une à une. Remarquez leur place autour du "réceptacle" (base ou plateau sur laquelle sont posées les parties qui composent la fleur) et déposez-les sur un papier. Combien y en a-t-il dans la rangée du milieu? Dans la rangée extérieure? Ces bractées rabattues sont toutes séparées les unes des autres. Si elles avaient été unies ou soudées, auraient-elles pu se rabattre?

Comptez maintenant les bractées qui sont dressées (droites) et qui cachent les fleurettes. Elles forment une vraie maison. Combien y en a-t-il? Notez qu'elles sont unies au bas par des petites peaux qui peuvent se replier et s'étendre; leur partie supérieure est séparée. Auraient-elles aussi bien protégé les fleurettes, si chaque bractée eût été séparée de ses voisines?

Les bractées rabattues vont garder leur position, jusqu'au dessèchement du rameau floral. Les autres vont changer de position; elles vont s'ouvrir et se fermer un certain nombre de fois; s'ouvrir le matin, se fermer le soir et sous la menace d'une pluie. La floraison finie, elles se ferment une dernière fois pour la formation des graines; puis elles s'ouvrent pour toujours quand celles-ci vont se disperser. Elles commencent alors à sécher.

Vous suivrez tous ces mouvements des bractées en admirant l'oeuvre de Dieu qui fait bien tout ce qu'il fait.

Si vous ne pouvez obtenir cette semaine des têtes de pissenlits, découpez ces directions pour vous en servir plus tard. Nous vous indiquerons la semaine prochaine comment observer les nombreuses fleurettes que les bractées recouvrent et protègent.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — 1o Est-ce que tous les insectes se cachent sous terre ou dans les arbres, durant l'hiver, ou bien y en a-t-il qui s'en vont dans d'autres régions? 2o Les insectes survivent-ils plusieurs années de suite ou bien la plupart ne voient-ils qu'une seule saison? (en parlant surtout des Coléoptères, des Hyménoptères ou des Hémiptères?)

R. — 1o Les insectes ne vont pas vers d'autres régions à l'approche des froids; en d'autres termes, ils n'émigrent pas. Cependant, il y aurait une exception dans le cas de notre grand papillon "Danaus archippus" Fabr., qui, d'après nombre d'observateurs, nous quitterait à l'automne pour des régions plus chaudes. L'histoire complète de cet étrange nomade n'est pas encore tout à fait connue.

2o La durée de la vie de l'insecte à l'état adulte est très variable. Généralement, elle ne se prolonge pas au delà d'une saison. La longévité de certaines larves est au contraire remarquable, si l'on considère la courte existence de l'adulte. La plupart de celles qui vivent dans le sol ou dans le tronc des arbres, ont une existence de deux à quatre années, et c'est le cas de certains Scarabéidés, Cérambycidés et Buprestidés chez les Coléoptères. Citons aussi les Ephémères qui, à l'état adulte, ne vivent au plus qu'une journée, mais dont les nymphes sillonnent le fond de nos rivières pendant deux années. Il y a aussi une Cigale, "Magicicada septemdecim" Lin. dont la larve persiste en cet état durant 17 années.

• • •

Q. — De grandes discussions eurent lieu ce matin au déjeuner. Certains élèves prétendaient que les roches poussaient; d'autres affirmaient le contraire; d'autres enfin supposaient que les roches se réunissaient, et qu'ainsi, elles augmentaient de volume.

Pour moi, je ne pouvais faire mieux que de leur répondre que les roches ne poussaient pas. Vous me rendriez un grand service si vous pouviez me répondre dans la chronique du "Devoir", afin que je puisse, moi aussi, répondre à mes confrères.

R. — Les roches ne "poussent" pas, comme le font les plantes, c'est-à-dire en absorbant de la nourriture qu'elles transforment ensuite en leur propre substance.

Tout de même, comme les roches sont composées de parcelles de matières agglomérées, d'autres parcelles de la même matière peuvent s'ajouter aux précédentes et augmenter le volume initial.

On peut, de la sorte, au laboratoire, obtenir de très gros cristaux d'alun ou de sulfate de cuivre. Et l'on dit, quoique de façon impropre, que l'on "nourrit" les cristaux.

(Le "Devoir")

Le luxe

Le professeur parle à ses élèves du "luxe de la vie". Soudain, il demande à Paul:

— A propos, qu'est-ce le luxe?

Paul. — C'est du savon, monsieur.

CORRIGEONS-NOUS

Polo

Le terme "polo" s'emploie, en France, pour désigner le bonnet de laine que les enfants portent surtout avec les costumes de tricot. Mais la coiffure de laine qui se rabat jusqu'aux épaules et qui ne laisse libre que les yeux et le nez, n'est pas un polo, mais un passe-montagne.

Palette, pèque

Ni "palette", ni "pèque", ne peuvent se dire pour désigner la pièce rigide placée en avant de la casquette, pour abriter les yeux. Cette partie de la casquette s'appelle "visière" en français.

Collet

"Collet", comme col, se dit fort bien, en français, de la partie d'un habit qui entoure le cou. Ainsi, il est correct de parler du collet d'un veston, d'une redingote, d'un pardessus. Mais le bon usage n'admet pas "collet" de chemise; il faut dire: "col".

Quand le col de la chemise est mobile, il prend le nom de faux col. Les faux cols se portent souples, semi-souples ou rigides, et, selon leur forme, ils sont tantôt droits, tantôt rabattus. Les faux cols droits sont ouverts, ou croisés, ou cassés; ce que nous appelons "collet à pointes" est un faux col droit "à coins cassés", ou cassé tout court. Quant aux faux cols rabattus, ils sont hauts ou bas. En France, on réserve le nom de "faux col" rabattu au faux col bas; quand il est haut, on l'appelle "faux col haut rabattu".

Shakespeare

On donne parfois, chez nous, le nom de "shakespeare" au faux col rigide en toile blanche, surtout lorsqu'il est très haut. Le "shakespeare" est un faux col droit empesé.

Col

En français, le col est la partie d'un vêtement qui entoure le cou. Les chemises, les vestons, les pardessus, ont un col. C'est à tort que l'on donne le nom de "col" à la bande d'étoffe légère que les hommes se nouent autour du cou, pardessus le col de leur chemise. C'est "cravate" qu'il faut dire.

Boucle

Nous donnons le nom de "boucle" à la cravate papillon dont le noeud est fait d'avance; c'est "noeud" qu'il faut dire. Il y a des noeuds tout faits sur pinces ou à ressort, et des noeuds avec ou sans tour de cou.

Poignet, pagote

"Poignet" se dit, en français, de la bande qui termine la manche d'une chemise, à l'endroit où elle couvre le poignet; mais quand on veut parler de l'ornement qui est adapté à l'extrémité d'une manche de chemise et qui sort de la manche de l'habit, de manière à couvrir le poignet, il faut dire "manchette". La plupart des manchettes sont en toile. Il y en a de laine, qui se portent pour préserver les poignets du froid; ce sont des manchettes de laine, non des "poignets", ni des "pagotes". Les pagotes sont des parements rapportés à l'extrémité de la manche d'un habit, d'un uniforme, d'une robe.

Manchette

"Manchette" est français, mais il n'est pas usité en France, comme chez nous, pour désigner le bout de manche que l'on met par-dessus sa manche d'habit afin d'en protéger, pendant qu'on travaille, la partie qui couvre l'avant-bras. Ce bout de manche est une fausse manche, un garde-manche.

Les mères

Dieu aime les nids chanteurs. Aux petits des oiseaux, il prépare une demeure bien chaude sous l'aile de leur mère. Aux enfants des hommes, il montre encore plus de sollicitude. Il met auprès d'eux la tendresse maternelle, la plus parfaite image de son amour infini. Il ne veille pas seulement sur leur corps; il leur a donné une âme immortelle. Il les appelle au baptême. Par ce sacrement, il fait d'eux ses enfants, ses héritiers, les dauphins de son royaume éternel. Et auprès de ces anges de la terre, il place ses anges du ciel, pour être leurs gardiens et veiller sur leur avenir...

Autour de chaque berceau, il y a plusieurs mères qui rêvent au bonheur de l'enfant. Il y a celle qui lui a donné le jour: c'est celle qui chante. Il y a celle qui lui a donné la vie divine, l'Eglise: c'est celle qui bénit. Il y a celle dont l'avenir est lié à son avenir, la patrie: c'est celle qui tremble. Et dans le coeur de chacune d'elles il y a de grandes ambitions, car il y a un grand amour pour cet ange. Et il y a un amour encore plus vaste et plus tendre dans le coeur du Père qui est dans les cieux. Enfant, il a mis en toi de grandes espérances, il veut faire par toi de grandes choses.

Tu seras l'intelligence, le dévouement et l'héroïsme de demain.

Chanoine COUBE.

GUIDE COMMERCIAL DE LA LIBERTÉ

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$182 — EN PRIX — $182

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **MOORES LTD**

Nous avons omis à dessein neuf lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots MOORES LTD. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $3.00 — 2ème prix, $2.00 — 3ème prix, $1.00 — 4ème prix, $1.00

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 27 avril 1932

LETTRES MANQUANTES

F omis dans "affaires"—Hôtel Saint-Charles.
A omis dans "vitamines"—Clover Leaf Salmon.
L omis dans "l'avenue"—Neal Bros. Ltd.
C omis dans "avec"—E. Nesbitt Ltd.
O omis dans "votre"—Spivak Motor Sales.
N omis dans "teinturiers"—Dubois Dyers and Cleaners.

O omis dans "téléphone"—C. Buffet.
I omis dans "tuile"—Fabris & Son.
L omis dans "les"—Moore's Taxi Ltd.
S omis dans "enfants"—A. Jacques.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $3.00—Mlle G. Senez, 178, rue Despins, St-Boniface, Man.
2e prix: $2.00—Rév. P. J.-A. Desmarais, C.S.V., Collège Bourget, Rigaud, P. Q.
3e prix: $1.00—Mme Eug. Martel, 512, St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
4e prix: $1.00—M. I. Cardinal, Cardinal, Man.

Envoyez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces parait encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

MANITOBA

LETELLIER

Décès

M. William Fraser est décédé le vendredi 6, à la suite de blessures reçues quand il fut frappé par un tramway à Winnipeg, récemment. Son état s'est aggravé rapidement par suite de complications qui rendirent impuissants les soins médicaux.

Une enquête a été ordonnée par le coroner; elle aura lieu à Winnipeg le mardi 10.

La dépouille arriva à Letellier par le train de samedi soir. Une foule nombreuse de parents et d'amis l'attendait à la gare pour l'accompagner à la demeure de M. Peter Fraser, son frère, où le défunt fut exposé. Il y eut de nombreux visiteurs, plusieurs tributs floraux et bouquets spirituels.

Funérailles

Les funérailles de M. William Fraser eurent lieu à 10 h., lundi matin, dans l'église paroissiale; elles furent très imposantes.

La levée du corps fut faite à la maison. M. le curé Messier officia, ayant comme diacre M. l'abbé A. Couture, vicaire de Saint-Jean-Baptiste, et comme sous-diacre le R. P. Gauthier, S.J., du Collège de Saint-Boniface. M. l'abbé Martin, curé de Saint-Joseph, assistait au choeur.

Une foule nombreuse remplissait l'église; des personnages distingués représentaient la province et les organisations politiques. Il y avait des parents et amis de près et de loin. M. Joseph Saurette portait la croix.

Les porteurs étaient: l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, MM. J.-T. Haig, député, Joseph Parent, Zéphyr Remillard, Euclide Desautels et William Calder.

Les tributs floraux étaient portés par huit jeunes garçons: Eugène Bois, Armand Loiselle, Jacques Bruyère, Jackie Empson, Sydney Empson, Clifford Fraser, Jules Comeault et Edouard Parent.

Suivaient la dépouille: MM. Peter, James et Donald Fraser, ses frères; M. R. McGillis, son beau-frère; Mlle Bella Fraser, sa soeur; Mme Peter Fraser, sa belle-soeur; ses neveux, Stanley, John et Gordon Fraser, ainsi que plusieurs autres parents.

La population anglaise était largement représentée.

Un cortège de soixante automobiles accompagna le défunt à sa dernière demeure dans le cimetière de Saint-Joseph, où reposent ses parents.

Un "Libera" fut chanté dans l'église de Saint-Joseph par M. le curé Martin.

M. William Fraser, natif d'Ecosse, vint jeune au Canada. Il appartenait à une des familles pionnières de cette région. Il fut conseiller et préfet de la municipalité de Montcalm. Il était le président de l'Association Conservatrice du comté de Provencher. Depuis quelques années il était retiré au village. Il était exécuteur testamentaire de plusieurs successions, et rendait service à un bon nombre de ses concitoyens, grâce à la grande influence dont il jouissait auprès des autorités.

C'est en allant conduire à Winnipeg trois jeunes gens pour qui il avait obtenu des positions à Churchill, qu'il trouva la mort.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles, nous remarquions: le sénateur Aimé Bénard, l'hon. D. McFayden, M. P.-J. Lusignan, député, C.-B. McNulty, de Sperling; Philippe Bourgeois, de Lowe Farm; Dr C.-V. McClelland, de Dominion City; Mme John Wilton, Morris; James Kennedy, Winnipeg; W.-R. Johnson, Dominion City, Alex. Ayotte, Saint-Jean-Baptiste; Donald Fraser, de Gibbons, Alta; John Fraser, Vilna, Alta; R. McGillis, Edmonton, Alta; Ambroise Parent, Roger Blanchette, Norbert Parent, etc., etc.

Tributs floraux: M. et Mme H.-G. Andrews, Letellier; la famille T.-W. Forrest, Letellier; M. et Mme S.-M. Irvine, Letellier; Irvine Frères, Morris; George et Ruth McClelland, Letellier; M. et Mme D.-A. McGillis, Winnipeg; l'Association Conservatrice du Manitoba; le cabinet provincial; Turner Frères, Dominion City; un groupe d'amis de Dominion City.

Bouquets spirituels: Stanley Fraser, Letellier; Mlle Annie Fraser, Morris; M. Gordon Fraser, Letellier; Mlle Bell Fraser, Letellier; James Fraser, Morris; M. et Mme Donald Fraser, Gibbons, Alta; M. Norman Fraser, Gibbons, Alta; M. et Mme John Fraser, Vilna, Alta; Willie Fraser, New Scripta, Alta; M. et Mme Peter Fraser, Letellier; M. et Mme Alex. Fraser, Edmonton; M. et Mme J.-A. Kennedy, Winnipeg; M. et Mme W.-R. Johnson, Dominion City; M. et Mme J.-H. King, Saint-Malo, Man.; M. et Mme J.-H. Mulvena, Winnipeg; Mme James Akins, Winnipeg; M. et Mme Norman McDonald, Gibbons, Alta; M. C.-B. McNulty, Sperling; M. et Mme R. McGillis, Edmonton; M. et Mme R. Blanchette, Saint-Boniface; M. et Mme H.-J. Bois, Letellier, et autres.

Nos malades

La Rév. Soeur Marie-Sainte-Reine, religieuse de notre couvent, est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subi une opération majeure. Cette institutrice dévouée, en dépit de l'état précaire de sa santé, s'est dépensée jusqu'au bout pour ses élèves. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

M. Joseph Laurence est aussi à l'hôpital sous traitement pour une maladie grave. Son état inspire des craintes.

Fête intime

A l'occasion de la fête de son saint patron, samedi dernier, M. l'abbé Horace Messier, notre dévoué curé, était l'objet d'une fête intime au couvent, la veille, le vendredi 6.

Un trio de piano, par Mlles Fernande, Marthe et Gabrielle Bruyère salua son entrée dans la salle.

Un chant de fête, "Le chêne du vallon", fut rendu par les élèves. Cette pièce allégorique, dont le chêne représentait notre bon pasteur, tandis que les ramiers, les brebis et les anémones personnifiaient son troupeau, contenait des récitations appropriées. Mlle Fernande Bruyère accompagnait au piano.

Une adresse fut lue au héros de la fête par Mlle Alice Gervais, suivie de la présentation de cadeaux sous la forme de vêtements sacerdotaux, d'articles pour l'église, et d'un bouquet de fête.

Une pièce par les petits, garçons et filles, fut particulièrement goûtée.

M. le Curé prononça une brève allocution.

C'est toujours le temps de la moisson quelque part

Nous somms habitués à considérer les événements du monde au point de vue de l'Est ou l'Ouest, mais il est intéressant de considérer l'époque où se fait la moisson d'un bout de l'année à l'autre, du Nord au Sud. Voici les époques dans les différents pays:

Janvier: Argentine, Uruguay, Chili et Australie.

Février: Nord de l'Egypte et Sud des Indes (fin de la moisson dans l'Hémisphère du Sud et commencement de la moisson dans le Nord).

Mars: Egypte, Tripolitaine, Maroc et Indes.

Avril: Perse, Mésopotamie, Arabie, Asie Mineure, Syrie, Chypre et Mexique.

Mai: Algérie, Tunisie, Centre et Sud de l'Asie, Caroline du Sud, Georgie, Alabama et Louisiane.

Juin: Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie, Sud de la France, Caroline du Nord, Georgie, Arkansas, Texas, Virginie, Indiana, Illinois, Kentucky, Tennessee, Oklohoma, Missouri et Kansas.

Juillet: France, Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Etat Ser-Croat-Slovène, Suisse, Sud de la Russie, Sud de l'Allemagne, Sud de l'Angleterre, New-York, Pennsylvanie, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Missouri, Nebraska, Kansas et Oregon.

Août: Sud du Canada, Russie, Royaume-Uni, Allemagne, Belgique, Hollande, Danemark, Minnesota, Dakota Nord, Dakota Sud, Montana et Washington.

Septembre: Suède, Norvège, Sibérie, Nord de la Russie, Canada, Dakota Nord et Montana.

Octobre: Suède, Finlande, Nord de la Russie, Nord du Canada, Norvège, Alaska (fin de la moisson dans l'Hémisphère du Nord et commencement de la moisson dans le Sud).

Novembre: Pérou et Sud-Afrique.

Décembre: Birmanie et Argentine.

Deux prêtres jumeaux fêtent leur jubilé

Québec. — Deux jumeaux qui furent ordonnés le même jour viennent de célébrer leur cinquantième anniversaire en religion.

Ce sont les abbés Charles et Auguste Gouin, frères de feu Sir Lomer Gouin. Vu l'état de santé des jubilaires, aucune manifestation publique n'a eu lieu en cette occasion. Les deux prêtres sont âgés de 77 ans et furent ordonnés le 30 avril 1882, par feu le cardinal Taschereau.

Feuilleton de la "Liberté" No 4

Le Fiancé Inconnu

Par MAURICE BOUE

(Suite)

Le maître de céans écoutait, très intrigué. Le préambule du jeune homme avait d'abord éveillé sa méfiance. Il s'étonnait que son hôte manifestât le désir de cacher son nom. Se trouvait-il en présence d'un criminel ou d'un espion qu'un accident avait contraint à atterrir? La physionomie loyale et douce de l'inconnu semblait démentir cette supposition; mais ce n'était point une preuve suffisante. Combien d'escrocs ont la même sympathique et rassurante de braves gens? Et s'ils ne l'ont pas, ils la prennent.

Les réserves de l'étranger choquaient intérieurement le comte. Mais c'était un hôte qui se trouvait devant lui. Le comte, en gentilhomme français dont les ancêtres avaient observé les lois de la chevalerie, refoula la mauvaise impression qu'avait fait naître en lui la déclaration du jeune homme.

— Tout hôte, d'où qu'il vienne, est sacré en France, répondit-il. Vous êtes maître ici, monsieur, et votre incognito sera respecté.

L'inconnu s'inclina:

— Je vous en remercie profondément, monsieur le comte. En Angleterre, on m'appelle lord Edwards. Bien que ce ne soit pas mon nom véritable, c'est sous celui-là que je vous demanderai, en dernière grâce, d'être connu sous votre toit.

— Il sera fait, monsieur, selon vos désirs.

L'étranger s'inclina de nouveau et se retira. A partir de ce jour on l'avait appelé lord Edwards.

M. de Langeais voyait peu l'étranger. Mais il n'en était pas de même de la comtesse et des deux jeunes filles.

L'ex-madame Ambert n'avait pas attendu comme le comte, que le convalescent lui donnât des détails sur sa personnalité. En femme curieuse et prudente, elle avait fait questionner le mécanicien par une femme de chambre anglaise. Elle avait d'abord appris que l'hôte du château s'appelait lord Edwards. Elle s'était ensuite renseignée par l'entremise d'une agence internationale. La réponse, après avoir tardé assez longtemps, était enfin parvenue. On n'avait pu lui faire connaître l'origine exacte du jeune homme, qui avait vécu très retiré en Angleterre, mais en revanche on avait affirmé — après examen minutieux — que sa fortune, déposée dans des banques du Royaume-Uni, était considérable.

Mme de Langeais n'en demandait pas plus. Dès lors, l'étranger devenait pour elle un "monsieur très comme il faut". On ne discute pas l'honorabilité d'un homme plusieurs fois millionnaire. Et non seulement, on ne doute pas, mais on lui accorde toute sa confiance. C'est ce qu'avait fait Mme la comtesse, et ce qu'elle avait ordonné de faire.

Aussi lord Edwards était-il traité à Langeais en grand seigneur.

L'ex-Madame Ambert avait une autre raison d'entourer son hôte de prévenances.

Claire, jeune fille volontaire et ambitieuse, accoutumée à voir tous ses désirs réalisés, avait jeté son dévolu sur le riche étranger. Non point qu'elle eût été attirée par le seul appât de l'or; mais lord Edwards avait une beauté et un charme naturels qui captivaient. Ces qualités devaient d'autant plus frapper la jeune fille qu'elles étaient en opposition avec son caractère garçonnier.

Claire, accoutumée à fréquenter des jeunes gens autoritaires comme elle, avait donc été intriguée, puis attirée. La loi des contrastes ne se manifeste-t-elle pas dans le domaine psychique comme dans les expériences chimiques?

La jeune fille s'était brusquement éprise de l'étranger.

Lord Edwards avait pris l'habitude d'aller s'asseoir, lorsque le soir tombait, sur le banc d'une allée ombreuse.

Parfois les jeunes filles, en se promenant, l'apercevaient.

Il se levait et les saluait. La conversation s'engageait.

— Quelle soirée délicieuse et quel pays charmant! disait-il avec un léger accent exotique. La France mérite bien d'être surnommée le paradis du monde.

— Il est pourtant d'autres pays non moins charmants, remarquait Claire Ambert.

— Sans doute, mais les uns sont trop chauds l'été, d'autres trop froids l'hiver. La France a ce rare privilège d'être une sorte de microcosme, une réduction de tout l'univers. A la Côte d'Azur, on trouve le printemps éternel des régions tropicales; en Bretagne, la sauvage grandeur des peuples du Nord. En Touraine, c'est le coeur du monde tempéré. Tout y est harmonieux: la ligne du paysage et la vie de ses habitants.

— Vous accepteriez de vivre ici? demandait Claire.

— Pourquoi pas?

— Mais rien ne vous empêche, monsieur, de vous établir dans le pays.

Lord Edwards levait alors vers l'horizon un regard nostalgique qui semblait se perdre très loin, au delà des océans, dans l'infini.

Mlle Ambert, très curieuse, en profitait pour questionner l'étranger avec l'espoir de découvrir son secret. Elle eût voulu connaître sa nationalité, ses goûts, ses projets, mais lord Edwards restait énigmatique.

Toutefois, par moments, en racontant quelque épisode de son passé, il laissait entrevoir des fragments de sa vie... Les jeunes filles croyaient voir alors des portes d'ombre s'entr'ouvrir sur un pays lumineux où se dressaient des palais merveilleux. Tout un monde inconnu et fugitif passait dans l'entrebâillement de l'huis aussitôt refermé.

La vision ne durait que l'espace d'un éclair.

Jeannine relevait, dès lors, entre l'inconnu et Lohengrin, le chevalier dont on ignore l'origine, des points de ressemblance.

Un jour, lord Edwards avait laissé comprendre qu'étant tout jeune on avait dû le cacher pour le soustraire à la rapacité d'un oncle. Celui-ci, pour accaparer les richesses de son neveu, avait eu recours au poison. Seul le hasard avait sauvé l'enfant.

D'autres fois, il racontait les péripéties d'une chasse au tigre dans la jungle.

Il décrivait alors la faune de pays lointains dont la luxuriante magnificence éblouissait ses interlocutrices.

Enfin il disait qu'il avait fait ses études à l'Université d'Oxford. C'était là qu'il avait appris la langue française:

— Notre professeur, disait-il, était un Parisien. Homme de lettres éminent, qui s'était expatrié, c'était un parent de votre si étrange poète Mallarmé. Il parlait votre belle langue avec une pureté parfaite, si j'ose en juger par ma faible compétence.

— Et il a trouvé, soulignait Claire, d'excellents élèves.

Lord Edwards s'inclinait en souriant:

— Vous me comblez, mademoiselle. Je ne connais pas, hélas! toutes les subtilités du français, dont j'apprécie la clarté. Mon vocabulaire se borne au langage courant.

— Ce n'est pas notre avis. Beaucoup de Français de nos vieilles provinces seraient fiers de parler aussi correctement que vous. N'est-ce pas, Jeannine?

Mlle de Langeais opinait de la tête. Sa timidité lui enlevait presque l'usage de la parole lorsqu'elle se trouvait en présence d'un homme.

Lord Edwards se tournait alors vers elle. Leurs regards se croisaient. Il y avait alors comme une commotion violente. Jeannine baissait les yeux. L'étranger restait grave.

Que fallait-il en conclure?

Qu'une passion soudaine, très pure, était née dans le coeur de la jeune fille, passion que l'inconnu devinait ou qu'il cherchait à deviner?

Certains jours, il lui arrivait de rencontrer Jeannine lorsque celle-ci se promenait seule dans le parc.

Il la saluait courtoisement et l'entretenait de sujets banaux: fleurs, oiseaux, climat.

Mais, tandis qu'il parlait, il la regardait fixement, sans que l'on pût deviner si son regard exprimait la sollicitude, l'admiration ou la curiosité.

Dans ses conversations avec les jeunes filles, il observait la plus grande réserve. Il était l'hôte délicat qui ne pose pas de questions indiscrètes, qui n'aborde pas les sujets qui pourraient offusquer la pudeur. Claire attribuait cette réserve à une tactique habile et Jeannine n'était pas loin d'y voir une certaine timidité. Ainsi chacune jugeait l'étranger selon sa propre personnalité, justifiant la vérité psychologique:

— C'est son âme toujours que l'on sonde à travers celle des autres.

Quoi qu'il en soit, il eût été bien malaisé de deviner les sentiments qui animaient le coeur du jeune homme, si tant est qu'il eût éprouvé dans la compagnie des jeunes filles un sentiment autre que celui qu'un hôte manifeste à l'égard de ses amphitryons.

Parfois, comme nous l'avons dit, son regard s'attachait sur Jeannine et avait alors une caresse de velours; mais ce n'était que durant l'espace d'une seconde. Mlle de Langeais, d'abord étonnée, avait, du reste, remarqué que Claire était aussi gratifiée d'un de ses regards.

Lord Edwards, bien que se disant Anglais, n'avait rien de la physionomie et du caractère des gens du Nord. Ses yeux brûlaient d'un feu intérieur, tout son être avait, sous son calme volontaire, cette expansion des hommes qui, nés dans les contrées ardentes, semblent avoir un soleil dans le coeur.

Il était dès lors assez naturel que son regard eût les éclaircies d'une flamme couvant sous la cendre.

Ici encore, Claire interprétait tout autrement que Jeannine les expressions physiognomoniques de l'étranger.

Tout naturellement, elle avait fait de Mlle de Langeais sa confidente.

— Comme il est beau! lui disait-elle. Avez-vous remarqué avec quelle grâce il s'est incliné, ce matin, pour nous saluer? On devine en lui la race.

Mlle de Langeais ne répondait pas. Elle rêvait.

— N'est-ce pas votre avis, Jeannine? demandait Claire avec impatience.

— Certes, Claire, répondait la petite orpheline, en cachant son émotion, car c'était précisément du bel inconnu qu'elle rêvait, sans se l'avouer.

— Je vous le dis, Jeannine, continuait l'impétueuse Claire, c'est un marquis pour le moins. Et il est prodigieusement riche!

— Ah!

— Oui, ma mère a pris des renseignements.

Jeannine étouffait un triste soupir. Le fait que lord Edwards était riche éloignait de la pauvre enfant le beau chevalier.

Elle l'aimait depuis que leurs regards s'étaient mystérieusement croisés. Elle l'aimait, mais elle n'osait l'avouer à personne, pas même à elle-même. Il était si haut placé dans son idéal, si inabordable! C'était le fiancé qu'on imagine quand on est en pension, c'est l'être surhumain que l'on entrevoit dans un sommeil enchanté; mais, au réveil, on se rend bien compte qu'il n'existe pas ou bien — s'il existe — qu'on ne pourra jamais arriver jusqu'à lui.

Lord Edwards était pour Jeannine de ceux-là. Elle comprenait qu'il eût été insensé de l'aimer. C'est dire qu'elle ne se doutait pas des progrès que l'amour avait insidieusement faits dans son coeur. Elle croyait éprouver pour lui de l'admiration, une admiration très pure qui ressemblait à la vénération.

Ne lui était-il pas apparu comme un messager divin? N'était-il pas descendu du ciel par l'effet d'un accident providentiel?

Il y avait pourtant dans ce fait une indication du Destin.

Si pourtant un bon ange gardien l'avait envoyé expressément vers elle, pour la soutenir, pour la réconforter, pour la sauver, pour l'aimer même?

Non, ce n'était pas possible. A moins que...

Et la petite Jeannine se surprenait à espérer.

Ah! comme elle eût été heureuse de vivre quelques jours auprès du Prince Charmant, de l'entendre parler, de lui confier — l'aurait-elle osé? — son admiration! Peut-être l'aurait-il écoutée avec indulgence. Il avait un si bon sourire! Il la regardait parfois si mystérieusement et si longuement!

L'aimait-il? Oh! non! Jeannine n'avait point des idées aussi follement prétentieuses. Elle savait qu'elle n'était qu'une pauvre petite orpheline abandonnée. Mais elle se disait que le Prince Charmant conservait d'elle un souvenir ému, qu'il lui était un peu reconnaissant de l'avoir soigné et d'avoir tremblé pour lui. Il était si doux! Oh! certes, elle n'avait fait que son devoir. Le blessé ne lui devait aucune reconnaissance; mais il était courtois et sa petite garde-malade recevrait un sourire.

Elle n'en demandait pas davantage. Au surplus, Claire, cette Claire dont elle admirait le caractère énergique et la supériorité morale, aimait son héros.

Entre Claire et elle — elle n'en doutait pas — il n'y avait pas d'hésitation possible. Il choisirait Claire. Elle se sentait si peu de chose, elle; tandis que Claire!...

Oh! oui, si Claire l'aimait, il était à jamais perdu pour elle. Jamais l'idée ne lui viendrait d'être la rivale de sa soeur.

Mais lui, aimait-il Claire?

Jeannine évoquait certains regards, se remémorait certaines paroles. Pouvait-elle dire exactement si l'étranger était attiré vers Mlle Ambert? Il manifestait à son égard une extrême politesse, il s'inclinait profondément devant elle. Parfois il lui parlait avec, dans la voix, une douceur persuasive. Oui, en effet, elle se souvenait avoir vu, un soir, lord Edwards s'approcher de Claire et lui dire quelques mots, tandis que ses yeux de velours brillaient magnétiquement dans l'ombre.

C'était la révélation. Ce soir-là lord Edwards s'était dévoilé. Son amour pour Claire s'était manifesté dans son regard et dans quelques mots étouffés.

Et Jeannine avait fait le deuil de son rêve.

Depuis ce moment-là, du reste, l'étranger ne l'avait plus regardée qu'avec indifférence.

Jeannine resterait seule, comme elle l'était toujours depuis la mort de sa pauvre mère.

Le ciel, après s'être un instant ouvert, s'était refermé.

Lord Edwards était presque rétabli et il avait annoncé son départ. Jeannine remarquait que l'hôte et Mme de Langeais avaient parfois des entrevues confidentielles. Ils s'entretenaient à voix basse.

L'étranger souriait, tandis que la comtesse suivait du regard sa fille.

Il n'y avait plus de doute, Jeannine, que ses pressentiments ne trompaient jamais, devinait un accord secret. Bientôt elle apprendrait les fiançailles de lord Edwards et de Claire Ambert.

Elle se réjouissait presque de la chance de sa demi-soeur.

C'est en songeant à cet avenir qu'elle se promenait toute seule, dans les avenues ombreuses du parc.

C'était l'automne. Les feuillages avaient ces teintes si chaudes dans lesquelles la nature mourante condense son suprême éclat.

Le soleil couchant ajoutait ses mirages à ces merveilles.

Devant Jeannine, les feuilles qui jonchaient le sol apparaissaient çà et là comme des traînées d'or en fusion.

Plus loin, le brouillard du soir tombait, rideau de gaze bleuâtre sur la rouge et flamboyante féerie des arbres.

Puis la nuit tomba. La beauté de l'automne sembla s'évanouir brusquement. Un vent froid, précurseur de l'hiver, gémit dans les branches.

L'or du jour s'était éteint comme une dernière illusion.

La petite orpheline ressentait doublement la tristesse de cette double agonie de l'automne et du jour, elle qui portait la mort dans le coeur.

C'était ici, devant ce banc verdâtre, qu'elle avait vu sa mère pour la toute dernière fois; c'était là que son père s'était assis souriant, lui qui aujourd'hui ne lui souriait plus. Là-bas, plus loin, elle avait entrevu lord Edwards lorsque pour la première fois il s'était promené dans le parc.

Le jeune homme, lui aussi, avait souri; mais ç'avait été également pour la dernière fois.

Depuis, il semblait l'éviter.

Jeannine, ce soir-là, se sentit plus seule, plus abandonnée que jamais, entre sa belle-mère qui la traitait durement, Claire qui ne s'inquiétait d'elle que pour en faire sa confidente ou sa servante, et son père qui la tenait éloignée. Oh! certes, elle ne faisait grief à personne de l'ostracisme auquel elle était condamnée. Elle comprenait fort bien qu'on la considérât comme une étrangère dans ce foyer nouveau, élevé sur les ruines de l'ancien. Elle ne pouvait reprocher à son cher papa de s'être remarié. Il était tout naturel aussi que la nouvelle comtesse fût la maîtresse du logis et que Claire eût la priorité sur elle, l'orpheline.

Personne n'était responsable de sa solitude, de son abandon.

Quant à lord Edwards, jamais il ne s'était douté de l'amour de la jeune fille. Elle était pour lui comme pour les autres une petite Cendrillon et c'eût été folie d'élever son coeur vers lui, qui était à la fois jeune, beau, riche et envié.

Et pourtant, à l'idée qu'il allait partir bientôt, elle sentit, en ce soir d'automne, son coeur se briser.

Il lui sembla que le vide dans lequel elle errait devenait immense. Elle se sentit plus seule encore, plus abandonnée que jamais.

Des larmes perlèrent à ses yeux et elle détourna la tête, honteuse de son émotion.

Et brusquement elle frémit.

Eclairée par une toute dernière lueur, une silhouette gracieuse venait d'apparaître au détour du chemin.

C'était lord Edwards.

Il approchait en fixant sur elle ce regard étrange qui la troublait tant. Il ne souriait pas... il ne lui souriait plus jamais. Il était grave et, à la commissure des lèvres, deux plis dénotaient la contraction de la pensée ou la tension de la volonté.

Il l'avait vue; mais il ne disait rien. Il était visiblement embarrassé. Cependant il sembla prendre une décision. Il s'avança vers elle. Ses yeux brillèrent d'une flamme trouble comme ceux d'un homme ivre ou d'un visionnaire et, d'une voix tremblante, mais infiniment profonde, il dit:

— Je vous aime!

L'obstacle

La nuit était tombée.

On s'étonnait au château de l'absence de lord Edwards, qui, d'habitude, évitait le froid des soirées d'automne. On avait bien remarqué aussi la disparition de Jeannine; mais celle-ci n'était pas une personne assez importante pour qu'on s'inquiétât d'elle.

On se mit à la recherche de l'étranger! Un domestique l'avait vu s'engager dans une allée.

Sous la direction de Claire, qui en toutes circonstances se montrait femme d'action, on partit en patrouille.

Quel ne fut pas la stupéfaction de Mlle Ambert de voir l'homme qu'elle aimait tenant dans les bras cette "petite oie" de Jeannine.

Une grimace de dépit contracta ses lèvres. Elle eut l'intuition de tourner les talons; mais, à ce moment, lord Edwards criait aux domestiques:

— A l'aide! Venez donc!

On lui obéit. Pour la première fois Mlle Ambert suivit les valets. Son dépit fit place à l'étonnement: Jeannine gisait, inanimée, dans les bras de l'étranger, et son visage avait la pâleur de la mort.

— Que s'est-il donc passé? demanda-t-elle.

Lord Edwards expliqua brièvement que, se promenant, il avait aperçu Mlle de Langeais. Il lui avait dit... "quelques mots" et, subitement elle avait chancelé. Il n'avait eu que le temps d'ouvrir les bras pour la retenir dans sa chute.

De fait, la déclaration de lord Edwards était vraie en tout point. Il lui avait suffi de prononcer les trois mots que l'on sait, les trois mots magiques qui, depuis des siècles, volent de lèvres en lèvres et décident de la mort ou de la vie des êtres innombrables, pour que la pauvre enfant tombât comme foudroyée, dans un éblouissement.

L'émotion avait été si forte et si soudaine qu'une syncope s'était déclarée.

Aussitôt, on s'empressa autour de Jeannine et on la transporta au château. Sous l'effet des sels, elle avait ouvert les yeux. Son premier regard avait rencontré celui de lord Edwards et elle avait tressailli.

Son trouble n'avait pas échappé à Claire Ambert, qui baissa les paupières pour cacher l'éclair de sa prunelle.

Quiconque l'eût observée à ce moment eût été effrayée de l'expression mauvaise de son visage.

Mais elle était maîtresse d'elle-même. Elle se contint aussitôt et son visage reprit son calme habituel.

Elle observa lord Edwards. Celui-ci ne quittait pas des yeux la petite Jeannine et tout dans son attitude décelait la crainte et l'affection.

Mlle Ambert ne s'y trompa point. De nouveau une flamme fugitive éclaira son visage tandis qu'elle mâchonnait:

— Elle l'aime et il l'aime!

On transporta Mlle de Langeais dans sa chambre.

Son premier sentiment quand elle se trouva seule, fut un mouvement de joie infinie.

Son coeur si longtemps sevré d'affection et qui dormait dans la monotonie des jours tristes venait de s'éveiller en sursaut. Cette petite âme plongée depuis si longtemps dans le vide, abandonnée à elle-même, recluse comme une condamnée, venait de voir s'ouvrir la porte du bonheur.

Celui qu'elle aimait ingénument et sans espoir, l'aimait!

Il le lui avait dit. Elle sentait son coeur se gonfler d'une joie folle: sous le flux de l'allégresse, des larmes jaillirent de ses paupières.

Enfin, elle connaîtrait, elle aussi, la félicité d'aimer, car, dans son âme, il n'y avait point place pour l'égoïsme et l'amour se manifestait plutôt dans le fait de chérir que dans celui d'être adulée.

Ainsi les êtres d'élite éprouvent plus de satisfaction à donner qu'à recevoir: ce sont des soleils qui épanchent naturellement la lumière sans idée de retour, sans souci de réciprocité.

Et la petite Jeannine, en qui dormaient des sentiments maternels, se voyait déjà entourant de soins l'époux bien-aimé, veillant sur son sommeil, lui évitant — elle si frêle, mais si courageuse — les lourds soucis de la vie. Elle serait forte pour lui. Il est vrai qu'il était riche — elle l'avait oublié — et que, de ce fait, il était armé et cuirassé pour la lutte. Mais n'est-il pas des circonstances où l'homme le plus grand devient petit, où le plus fort devient faible? C'est alors que Jeannine interviendrait.

Elle se réjouissait déjà de donner le bonheur à celui qui lui ferait l'honneur de l'élire pour compagnie. Elle lui serait reconnaissante de lui permettre d'épancher sur lui les trésors de bonté dont son coeur débordait.

Et ce n'était pas tout. De même que Perrette, dans la fable, fait des rêves insensés, elle aussi voyait la réalisation de ses espoirs. Autour d'elle, déjà, couraient de joyeux bébés blonds qu'elle pourrait soigner nuit et jour et dorloter, et caresser... Ah! ce serait la félicité sans borne!

Mais, à ce moment, on frappa. La porte s'ouvrit et Mme de Langeais parut sur le seuil. Elle avait les lèvres pincées. Elle vint à Jeannine. Sa haute silhouette noire intercepta un instant la lumière. La jeune fille eut l'impression fugitive d'une ombre qui s'abattait sur son bonheur.

Comme Perrette, elle tomba des hauteurs de son rêve. Toutes les visions qui hantaient son esprit un instant auparavant s'évanouirent.

— Vous sentez-vous mieux, ma fille? demanda Mme de Langeais de cette voix dure qu'elle tentait en vain d'adoucir.

— Oui, ma mère, répondit doucement Jeannine. Je vous remercie bien de votre sollicitude à mon égard.

Mme de Langeais réprima un mouvement de mauvaise humeur. La bonté de la jeune fille et sa soumission étaient pour elle un involontaire reproche. Elle se trouvait un instant désarmée devant l'innocence; et elle s'en voulait à elle-même de ce sentiment pusillanime, de ce réflexe.

Elle se ressaisit, du reste, aussitôt.

— Mais dites-moi, Jeannine, comment cet accident s'est-il produit? Quelle a été, en réalité, la cause de votre syncope?

— Je ne sais, ma mère.

— Vous ne le savez pas? Vous aurez sans doute été saisie par le froid du soir.

— Je ne le pense pas.

— Peut-être aussi est-ce l'effet d'une émotion?

— Peut-être.

— Mais, mon enfant, comment lord Edwards se trouvait-il précisément dans le parc lorsque vous avez été prise de vertige?

Jeannine pâlit.

Mme de Langeais devina qu'elle avait mis le doigt sur la plaie.

— M. Edwards se promenait, répondit Jeannine, lorsque je l'aperçus.

— Et il alla à vous?

— Oui, ma mère.

— Et que vous dit-il?

De pâle qu'elle était, la jeune fille devint écarlate.

— Mais...

Jeannine ne savait que répondre. Elle avait un secret qu'elle eût voulu garder; mais, d'autre part, elle était incapable de mentir. Seul, le silence pouvait la tirer d'embarras.

Mme de Langeais insistait:

— Ne suis-je pas votre mère, Jeannine? Une enfant soumise ne doit pas avoir de mystère pour ses parents. Allons, dites-moi...

La pauvre enfant était subjuguée. Le regard de la comtesse s'était fixé sur elle et épiait les moindres expressions de son visage.

— Parlez, Jeannine, reprit Mme de Langeais.

— Il me disait... il me disait...

— Eh bien! est-ce si difficile à répéter? Que vous disait-il?

— Je n'ose le dire, ma mère.

— Est-ce si grave?

— Oui et non.

— J'espère que lord Edwards ne vous a pas manqué de respect, au moins.

Jeannine eut un geste de dénégation:

— Oh! non!...

— Mais alors, pourquoi hésitez-vous à confier à votre mère ce qu'il vous a dit?

Jeannine hésitait encore. Mais le regard de la comtesse se faisait impérieux. Presque malgré elle, la pauvre enfant avoua:

— Il me disait qu'il m'aimait.

Mme de Langeais eut un haut-le-corps. Une colère sourde aiguisa ses traits, leur donnant une acuité menaçante.

— Je m'en doutais dit-elle aigrement. Et qu'avez-vous répondu, Jeannine?

— Rien, ma mère. A ce moment, j'ai vu tout tourner autour de moi, je me suis évanouie.

— Bien! Nous verrons. Il n'est pas admissible qu'un étranger abuse de l'hospitalité qui lui est accordée pour tenir de tels propos...

— Oh! ma mère, il n'a rien dit d'autre...

— C'est suffisant, ma fille. Son devoir était, avant de s'adresser à vous, de faire une démarche auprès du comte de Langeais, votre père.

— Peut-être l'a-t-il faite...

— Non, Jeannine, votre père me l'aurait dit. Vous n'ignorez pas, du reste, que nous avons manifesté le désir de vous voir unie à Roger Ambert. Celui-ci est un jeune homme très sérieux, d'un grand avenir, qui vous convient à tous les points de vue. Au surplus, on sait d'où il vient, lui, tandis que lord Edwards...

— Oh! ma mère, je puis vous affirmer que c'est un gentleman.

— Qu'en savez-vous?

Jeannine hésita.

— Qui vous prouve que ce n'est pas un aventurier, ma fille? Qui sait si son origine n'est pas aussi mystérieuse que son identité?

La pauvre enfant eût voulu prendre la défense de l'homme qu'elle aimait; mais elle n'avait aucun argument à opposer aux doutes perfides de sa belle-mère.

Du reste, Mme de Langeais ne lui laissa pas le temps de répliquer, car elle ajouta d'une voix cassante:

— Nous aviserons.

Et elle se retira d'un pas majestueux.

Quand elle eut disparu, la lumière se fit dans l'esprit de Jeannine et cette lumière éclaira le pays dévasté de ses illusions.

— O mon Dieu! j'avais oublié!... Aveuglée par un bonheur impossible, j'avais oublié que Claire aimait lord Edwards. Comment ai-je pu me laisser ainsi éblouir? J'étais égoïste! Mon Dieu! pardonnez-moi! J'oubliais mon devoir. Pauvre Claire!... Il ne sera pas dit qu'elle sera malheureuse par ma faute...

Le combat intérieur

Tandis que lord Edwards cherchait par tous les moyens possibles à se rapprocher de Jeannine, celle-ci s'éloignait de lui de plus en plus.

Elle trouvait du reste dans Mme Ambert et Claire des alliées intéressées qui, en toutes circonstances, s'interposaient entre elle et l'étranger.

Il suffisait que l'hôte du château s'approchât pour qu'aussitôt sa belle-mère surgît on ne savait d'où ou pour que sa demi-soeur fît une irruption inopinée.

La pauvre enfant, en proie à un combat intérieur, ne savait que faire. Certes, elle était bien décidée à sacrifier son amour, mais elle hésitait sur la forme qu'elle donnerait à cet holocauste.

Devait-elle éviter lord Edwards comme elle l'avait fait jusqu'à présent? N'était-il pas préférable qu'elle eût un entretien avec lui et qu'elle lui exposât franchement la situation? Mais comment? Avouer qu'elle l'aimait en secret, mais qu'elle se désistait en faveur de sa demi-soeur? Non, car vraisemblablement, l'étranger n'accepterait pas ce renoncement et Jeannine, en lui exposant son état d'âme, nourrirait en lui l'espoir de vaincre les scrupules qu'elle cachait pudiquement.

Restait le mensonge sublime. Elle dirait à celui qu'elle avait appelé du fond du coeur: "Vous m'avez dit que vous m'aimiez, mais moi je ne vous aime pas".

C'était, certes, le moyen le plus énergique; mais, outre que cet autre mensonge répugnât à la noble enfant, elle n'avait encore ni le courage ni la force d'accomplir cet harakari sentimental.

Cette solution eût pourtant été la plus décisive. Mais elle effrayait Jeannine comme l'annonce d'une intervention chirurgicale affole le malade qui ne voit de salut que sur la froide table d'opération.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

DEMENAGEMENTS — Prévenez-nous quarante-huit heures d'avance... Nous ferons tout le nécessaire pour votre poêle électrique et votre appareil à chauffer l'eau. Plus besoin de manger froid pour un repas ou deux; plus de démarches à faire à la compagnie d'électricité ou à l'hôtel de ville.

NOUS NOUS CHARGEONS DE TOUT
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 42

CANADIEN FRANCAIS, veuf, âgé de 50 ans, désire faire connaissance avec dame aimant la ferme, en vue de s'établir un chez soi. S'adresser à **Boîte 44, la "Liberté".** 50p

PERDU — Chien blanc (Poméranian) perdu dans Saint-Boniface. Récompense libérale. **Louis Pion, 500, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 50p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). **Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 203, rue Notre-Dame, Saint-Boniface.** Prix, 60 sous. 51p

AU SACRE-COEUR

Fleurs de chez nous

Le 3 mai au soir, sous les auspices de la Commission scolaire de l'école du Sacré-Coeur, une séance au programme varié, une séance pleinement réussie, eut l'honneur d'avoir attiré une nombreuse assistance.

En voici le programme:

Duo, "Le trot du cavalier": Mlles H. McHattie, L. McAuley.

Chant, "Farandole"; au piano, Mlle I. Belair.

"L'âme de Thérèse", 1er acte. — Personnages: L. Blanchard, J. Belair, F. Paquin, E. Roy, G. Perras, Y. Bourbonnais, L. Léger, R. Taillon.

Récitation, "Une fleur à Marie": un groupe de fillettes.

Récitation, "Un amour de bébé": un groupe de garçonnets.

"L'âme de Thérèse", 2ème acte.

Trio, "Sylvan Sprites": R. Duthoit, A. Patry, P. Choinière.

Récitation, "Abou Ben Adhem and the Angel": grades 7 et 8.

Saynète, "Un concours de bébés": T. Rhéaume, V. McBeth, L. Léger, T. Guertin, B. Gosselin, H. Laflèche, D. Audet, D. Côté.

Récitation, "La Robe" (E. Manuel): Mlle F. Paquin.

Comédie, "Une fille des muses": G. Perras, J. Belair, E. Roy.

Allocution: R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., curé.

Chant, "O Canada".

Nos écoliers et nos écolières, fleurs de chez nous, ont mérité des félicitations; de plus un congé... après le concours de français samedi prochain. Aux religieuses adressons l'expression de la reconnaissance et du plein contentement.

* * *

Rafles: M. E. Blanchard gagne le crucifix; Mme J.-A. Dostert gagne l'horloge.

Le jour des premières communions

Au matin de l'Ascension, la Sainte Table vit 22 nouveaux convives. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., présida aux offices du matin et du soir.

Le jour des premières communions et du renouvellement des promesses du baptême a semé de nouvelles joies dans tous les coeurs.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle du Comité de régie et de l'assemblée générale eut lieu au jour habituel et selon l'ordre ordinaire de ces séances: comptes rendus, admission d'un nouveau membre, proclamation des gagnants de concours. L'assemblée exprima sa sympathie à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée à l'occasion de la mort du R. P. P. Magnan, O.M.I., procureur provincial, un des bienfaiteurs et même un des co-fondateurs de la paroisse du Sacré-Coeur.

Vives sympathies

Nos paroissiens et des délégués de nos sociétés ont pris part aux funérailles du R. P. Prisque Magnan, O.M.I., qui eurent lieu à Saint-Boniface, à 10 h., lundi matin. Un service solennel pour le repos de son âme eut lieu mardi matin, à 8 h. 30, en notre église du Sacré-Coeur.

Concours de français

Samedi prochain, le concours de français organisé par l'A.E.C.F.M. trouvera nos élèves préparés. Bon succès!

Tennis

Nos courts sont ouverts depuis samedi. Dimanche, un bon nombre de membres se sont rendus; inutile de dire que l'enthousiasme régnait. On fait toujours du zèle... et on compte toujours des doubles...

N'oubliez pas que tout membre doit signer une formule d'application; on peut s'adresser au président M. Hervé Sala ou encore au trésorier, M. Maurice Prud'homme.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A la dernière assemblée mensuelle, huit tables de bridge ont été formées et Mmes A. Guilbert et A. Pétrin ont remporté les prix.

Le printemps est enfin arrivé et avec lui chacune de nous voudrait n'avoir à penser qu'à sa maison, à son jardin, aux mille charmantes occupations que les beaux jours apportent; enfin il serait bien agréable d'oublier pour un temps les parties de bridge qui sont presque synonymes d'hiver. Hélas! le printemps n'apporte pas à beaucoup les joies attendues. Notre charité ne peut se reposer; et comment l'exercer si nous ne créons pas des moyens. Les parties de bridge semblent être maintenant les seules sources de revenu et c'est pourquoi, pendant les mois de mai et de juin, des dames de bonne volonté mettront encore à la disposition de la Fédération leur coeur et leur home.

Un pressant appel est fait à tous les membres. Quand ceux de nos petits qui ont encore besoin de nous, dans des habits de fête recevront la Sainte Communion pour la première fois, nous serons fières et heureuses des sacrifices consentis.

Ch. M.

PETITES NOTES

La plage Lido, maintenant sous une nouvelle gérance, sera ouverte au public le samedi 21 mai. L'ouverture officielle aura lieu le 24 mai. A 19 milles seulement de Winnipeg, du côté sud de la rivière Assiniboine, à l'ouest de Headingly, la Plage Lido est un endroit idéal pour pique-niques, touristes, etc. Belle grève de natation pour enfants et adultes.

* * *

La Ville de Paris a rappelé pour encaissement tous les titres de son émission 1919 5% avec tirages. Cette émission ne porte donc plus d'intérêt depuis le 21 mars dernier. Le dernier tirage a eu lieu le 22 février.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 3 avril — Marie-Paule-Yolande, née le 2, enfant d'Armand Morier et d'Esnestine Tétreault. Parrain, Olivier Morier; marraine, Mary Morier.

Le 4 avril — Joseph-Arthur-Lorenzo, né le même jour, enfant d'Arthur Séguin et d'Eugénie Hébert, de Saint-Antoine, Sask. Parrain, J.-A. Cusson; marraine, son épouse, née Florentine Bélanger.

Le 10 avril — Marie-Bérénice-Dorothée, née le 5 avril, enfant d'Alphonse Parisien et d'Emilia Parisien. Parrain, Louis Parisien; marraine, Ida Parisien.

Le 10 avril — Joseph-Gérard-Edmond, né le 3 avril, enfant d'Adélard Tardif et de Martina Losada. Parrain, Edmond Brin; marraine, Maria Suarez.

Le 10 avril — Joseph-Lucien-Roger, né le 7 avril, enfant de Cyprien Bélanger et d'Agathe Robidoux. Parrain, Dolor Bélanger; marraine, Germaine Desmarteaux.

Le 10 avril — Joseph-Paul-Marcel, né le 4 avril, enfant d'Adélard-Paul Léger, dit Parisien, et de Béatrice Véronneau. Parrain, Olivier Véronneau; marraine, Anna Léger, dit Parisien.

Le 10 avril — Joseph-Fernand-Ludger, né le 25 mars, enfant d'Albert Tanguay et de Louisa Pilon. Parrain, Marcelin Pariseau; marraine, Léda Saint-Laurent.

Sépultures

Le 2 avril — Marie-Florence, enfant de Napoléon Tardif et de Délima Caron, décédée le 31 mars, âgée d'un jour.

Le 14 avril — Marie-Adéline Perreault, épouse de feu Octave Hamel, décédée le 11 avril, âgée de 83 ans.

Mariage

Vanneval-De Leeuw

Samedi matin, à 10 h., à l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, Mlle Yvonne De Leeuw, fille de M. Marcel De Leeuw, unissait sa destinée à M. Gérard Vanneval, fils de M. Charles Vanneval, de Saint-Boniface. Le R. P. Chrysostôme bénit le mariage. Une profusion de fleurs de printemps, de palmies et de fougères, décorait l'église. Mlle Marguerite Vanneval et M. Harry De Leeuw étaient fille et garçon d'honneur. Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée, 414, rue des Meurons.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Le nid des oiseaux

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce. Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans la cime d'un arbre, il y a des lavandières qui recueillent la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes: un oeuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet.

Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères, qui n'ont point encore vu ce spectacle, mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure au-dessous du chêne paternel.

CHATEAUBRIAND.

Paternité

Le fameux compositeur X... entend d'une pièce voisine le premier cri de son premier bébé. Avant même de s'inquiéter si c'est un garçon ou une fille, il s'écrie:

— C'est un "sol" dièze.

* * *

Le résultat du surmenage

"Je devins malade par suite du surmenage", écrit M. Paul Korba, de Sexsmith, Alta. "Je ressentais des douleurs dans le dos et les côtés et ne pouvais plus me redresser. J'obtins du Novoro du Dr Pierre et du Liniment Oléolo et bientôt après j'étais capable de travailler à nouveau. Ceci arriva il y a un an environ et depuis cette époque je n'ai plus ressenti aucune douleur." Ces deux préparations sont dignes de confiance comme remède de famille et elles devraient toujours être à portée de la main. Elles seront trouvées d'une grande efficacité pour bien des maux et douleurs en apportant un soulagement rapide dans la plupart des cas. On ne peut pas les obtenir dans les pharmacies car elles sont vendues directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.